

ANARCHISMES ET NIHILISMES II

Anthologie de citations et de textes en vrac

« Le Gaulois : Vous approuvez la théorie du régicide de Félix Pyat ?

Louise Michel : Absolument. C'est le système que les nihilistes emploient. »

(Chez Louise Michel, Interview dans le Gaulois, 1881)

« Au cours de ce même mois de mai 1881, une autre réunion se tint à l'initiative de quelques anarchistes. Il s'agissait cette fois de répondre à un appel de solidarité internationale en faveur d'une femme, Guessia Guelfman, du groupe nihiliste russe *Narodnaïa Volia* [1]. Le 13 mars 1881, les membres de cette organisation révolutionnaire avaient réussi, après plusieurs tentatives, à tuer le tsar Alexandre II et avaient été condamnés à mort le 15 avril suivant. Plus de 10 000 [2] anarchistes et solidaires participaient à ce rassemblement du 15 mai dans la zone portuaire de la Joliette pour dire leur opposition à l'exécution de Guessia Guelfman. [...] »

DU FEU ! DU SANG ! DU POISON ! PACTE AVEC LA MORT

Anarchistes à Marseille à la fin du XIXe siècle
(L'Assoiffé, 2020, p. 13-14)

[1]. *Narodnaïa Volia* (« Volonté du peuple ») était une organisation révolutionnaire russe apparue en 1879 qui avait comme principal objectif d'abattre l'autorité impériale.

[2]. Jean Coulet, *Histoire du socialisme à Marseille*, Marseille, Imprimerie Sauvion, 1891, p. 116.

« Au fond de la Sibérie

[...]

Y a des héros en quantité, parmi les nihilistes. C'est pas parce qu'ils sont en Sibérie qu'ils posent leur chique et font les morts, foutre non !

« Partout où y a des pauvres bougres courbés sous l'oppression du gouvernement et des patrons, y a du bon turbin à accomplir. » C'est ce que s'étaient dit une flopée de nihilistes déportés au fin fond de la Sibérie, à Yakoutsk.

[...]

Tout n'était pas fini ! Vous croyez que la rage des bandits du gouvernement s'apaise comme ça ? Ah, ouat !

On décida de transporter dans d'autres régions plus meurtrières, où on claque vivement, toute une flopée de nihilistes qui jusque-là étaient restés à Yakoutsk. Ils n'étaient pour rien dans l'affaire de l'imprimerie qu'est-ce que ça fout ! »

Le Père Peinard N°45 – Série 1 – 12 Janvier 1890
<https://archivesautonomies.org/spip.php?article4057>

T'EN VERRAS BIEN D'AUTRES !

Le tsar de Russie a tellement la chiasse que ça lui dégouline jusque dans ses chaussettes : turellement, ça ne sent pas la rose, quoique ça soit de la merde d'empereur.

Depuis que Padlewski a estourbi Seliverstoff, il ne sait plus dans quel trou se fourrer, pour être en sûreté.

C'est arrivé à un tel point, nom de dieu, que lui et sa garce de famille ne roupillent plus dans leur palais : ils découchent toutes les nuits.

Pour se redonner du cœur *le Pendeur* fait arrêter, à propos de bottes, tous les gas qu'il soupçonne d'être nihilistes.

Y a rien du turbin, nom d'un foutre ! ses roussins ne viendront jamais à bout de les boucler tous : la bonne graine, ça pousse toujours!

Il y aurait un truc très bath pour supprimer les nihilistes : pour ça, le tzar n'aurait qu'à se tordre le cou à lui-même, et à forcer les grands seigneurs et les richards à faire kif-kif. Mais paraît qu'il n'en pince pas pour cette binaire. Faudra qu'il y vienne, de gré ou de force, nom d'une bombe !

* * *

Hé foutre, c'est pas sans un brin de raison qu'il a la foire, ce cochon d'empereur ! En abondant qu'on le démolisse en personne, les nihilistes se font la main sur ses larbins, et de chouette façon. Après Seliverstoff, c'est un autre roussin qui vient d'écopper, et en pleine Russie. Un paysan traversait une grande forêt, il entend des gémissements, il s'approche, — et quèqu'il voit ? Un homme dépouillé de tous ses vêtements était attaché à un arbre, les bras et les jambes lacérés de coups de couteau ; dans la bouche, un bâillon l'empêchait de gueuler ; dans les yeux, crevés, étaient piquées des épingles ; le ventre, fendu d'un coup de poignard, laissait pendre les tripes. Enfin, sur sa poitrine nue était cloué un papier avec ces mots : « *Punition d'un espion. Les libérateurs de la Russie.* » Le pétrousquin alla prévenir la rousse, on transporta l'exécuté à la ville, mais il creva en arrivant, sans avoir soufflé mot. C'était un capitaine de gendarmes appartenant à la police secrète. Nom de dieu, les nihilistes ont donné là un chouette avis aux salops qui auraient des intentions de se foutre mouchards !

Le Père Peinard N°94 – 4-11 Janvier 1891
<https://archivesautonomies.org/spip.php?rubrique636>

Sirventès du nihilisme

Vous me demandez ce qu'est le nihilisme ?
Vous voulez une définition ?
Vous pouvez aller vous faire foutre :
Les dictionnaires mentent
Comme des exhortations apostoliques.
[...]

Anne Archet (2013)
<https://flegmatique.net/2013/12/20/sirventes-du-nihilisme/>

« je pourrais te parler longuement de l'anarchisme apolitique, égoïste et nihiliste qui est le mien, mais je sais que cette voie ne t'intéresse guère, alors à quoi bon. »

Anne Archet
À une jeune militante (2018)
<https://flegmatique.net/2018/10/11/a-une-jeune-militante/>

« De Renzo Novatore au CCF [Conspiration des Cellules de Feu] en passant par la FAI [Fédération Anarchiste Informelle], les anarchistes sont nihilistes depuis plus d'un siècle, et presque aussi longtemps que l'expression « anarchisme » est utilisée en politique. [...] Renzo Novatore, un anarchiste nihiliste italien du début des années 1900, combat spécifiquement cette idée du nihilisme comme un certain désespoir exacerbé, et rejette le nihilisme comme un « pessimisme impuissant ». Novatore comprend que les dirigeants peuvent se présenter sous de nombreuses formes, même « théoriques, scientifiques et morales ». En tant qu'anarchistes, ne devrions-nous pas être vigilants à l'égard de tous les concepts en tant que dirigeants potentiels ? Ne devrions-nous pas essayer de nous opposer de manière tangible à ce qui nous contraint ? Ne devrions-nous pas tenter de créer des circonstances qui répondent mieux à nos désirs ? Pour M. Gillis, ces actes seraient bien trop nihilistes, ce qui lui laisse un anarchisme qui semble bien inefficace. Je soutiens que le nihilisme est un complément, sinon inhérent, à l'anarchisme. [...]

No Wing

Le Nihilisme n'est pas le Néant [2019]

<https://lille.indymedia.org/spip.php?article34985>

—

« — « Pourquoi serai-je moral ? » Voilà donc la question que se posèrent les rationalistes du douzième siècle, les philosophes du seizième siècle, les philosophes et les révolutionnaires du dix-huitième siècle. Plus tard, cette question revint de nouveau chez les utilitaires anglais (Bentham et Mill), chez les matérialistes allemands tels que Büchner, chez les nihilistes russes des années 1860-70, chez ce jeune fondateur de l'éthique anarchiste (la science de la morale des sociétés) — Guyau — mort malheureusement trop tôt ; voilà, enfin, la question que se posent en ce moment les jeunes anarchistes français.

Pourquoi, en effet ?

Il y a trente ans, cette même question passionna la jeunesse russe. — « Je serai immoral », venait dire un jeune nihiliste à son ami, traduisant en un acte quelconque les pensées qui le tourmentaient. — « Je serai immoral et pourquoi ne le serai-je pas ? »

[...]

Voilà le raisonnement que la jeunesse russe se faisait au moment où elle rompait avec les préjugés du « vieux monde » et arborait ce drapeau du nihilisme, ou plutôt de la philosophie anarchiste : « Ne se courber devant *aucune* autorité, si respectée qu'elle soit ; n'accepter aucun principe, tant qu'il n'est pas établi par la raison. »

Faut-il ajouter qu'après avoir jeté au panier l'enseignement moral de leurs pères et brûlé tous les systèmes de morale, la jeunesse nihiliste a développé dans son sein un noyau de *coutumes* morales, infiniment supérieures à tout ce que leurs pères avaient jamais pratiqué sous la tutelle de l'Évangile, de la « conscience », du « catégorique impératif », ou de « l'intérêt bien compris » des utilitaires ?

[...]

On a presque honte de comparer ce petit coquin [Adolphe Thiers] à quelqu'un qui sacrifie toute son existence pour la libération des opprimés, et monte à l'échafaud, comme une nihiliste russe, tant les résultats de ces deux existences sont différents pour l'humanité ; tant nous nous sentons attirés vers l'un et repoussés par l'autre.

Et cependant, si vous parliez à ce martyr, à la femme que l'on va pendre, lors même qu'elle va monter à l'échafaud, elle vous dirait qu'elle ne donnerait ni sa vie de bête traquée par les chiens du tsar, ni sa mort, en échange de la vie du petit coquin qui vit de sous volés aux travailleurs. Dans son existence, dans la lutte contre les monstres puissants, elle trouve ses

plus hautes jouissances. Tout le reste, en dehors de cette lutte, toutes les petites joies du bourgeois et ses petites misères lui semblent si mesquines, si ennuyeuses, si tristes ! — « Vous ne vivez pas, vous végétez, répondrait-elle ; moi, j'ai vécu ! »

[...]

Mais que dire de ces révolutionnaires qui, depuis le siècle passé jusqu'à nos jours, chaque fois qu'ils entendent pour la première fois une explication naturelle des actions humaines (la théorie de l'égoïsme si l'on veut) s'empressent d'en tirer la même conclusion que le jeune nihiliste dont nous parlions au début et qui s'empressent de crier : « À bas la morale ! »

[...]

Notre réponse est simple. Mandeville qui raisonnait de cette façon en 1723 dans la « Fable des Abeilles », le nihiliste russe des années 1868-70, tel anarchiste parisien de nos jours raisonnent ainsi parce que, sans s'en rendre compte, ils restent toujours embourbés dans les préjugés de leur éducation chrétienne. Si athéistes, si matérialistes ou si anarchistes qu'ils se croient, ils raisonnent exactement comme raisonnaient les pères de l'Église ou les fondateurs du bouddhisme.

[...]

Pierre Kropotkine - La Morale anarchiste (1889)

—

« Garonne-sur-Loire, le 17 juin 1881.

Monsieur le Directeur,

Je vous signale la constitution, à Roanne, d'un groupe d'études sociales, dit *Les Vengeurs*.

Ce groupe, à l'instar de ceux de Saint-Etienne, vient de protester en faveur de la nihiliste Jessa Helfmann.

Voici son adresse de sympathie :

Le groupe d'études sociales de la section du Nord (Les Vengeurs) proteste énergiquement contre les tortures qu'un barbare, un despote a osé infliger à Jessa Helfmann, cette vaillante et courageuse martyre morte pour la cause du peuple ;

Et envoie des encouragements à tous les nihilistes en souhaitant au plus tôt la mort de cette race de bourreaux, de pendeurs d'hommes et d'avorteurs de femmes. [...] »

Les Vengeurs de Roanne protestent contre l'exécution de la nihiliste Jessa Helfmann. 17 juin 1881

<https://anarchiv.wordpress.com/2021/11/14/les-vengeurs-de-roanne-protestent-contre-lexecution-de-la-nihiliste-jessa-helfmann-17-juin-1881/>

—

« Interrogé au commissariat de St Germain des Prés, il [Adrien Moucheraud] se déclara nihiliste et ami de Padlewski dont il avait trouvé magnifique l'acte qu'il avait accompli. « *Je ne préconise pas le suffrage universel, parce que voter, c'est s'avilir, c'est à dire qu'on est une bête incapable de se conduire. Quand la masse ne sera plus abrutie par la société actuelle, elle n'aura plus besoin de voter, pour arriver à la transformation de l'Etat social* ». A la question s'il était anarchiste, il avait répondu « *Je ne suis pas anarchiste, si je me suis dit anarchiste tout d'abord, c'est que j'admets la philosophie anarchiste et communiste, mais je suis nihiliste* » ; et comme on lui avait demandé ce qu'il entendait par ce terme, il avait ajouté : « *Je suis l'amant du néant. Je suis partisan d'une société meilleure qui succédera à celle que nous avons sur les ruines du vieux monde, après le cataclysme fatal* ».

Il fut incarcéré à Mazas. »

MOUCHERAUD, Adrien, Eugène

<http://militants-anarchistes.info/spip.php?article4104>

« La grève du Borinage.

On lit dans le Hainaut :

[...]

Des ouvriers ayant demandé aux socialistes quelle conduite il faut tenir si les salaires n'étaient pas augmentés, un des hommes du parti répondit : « Prenez des fusils ! »

[...]

Le système de menaces qu'emploient les nihilistes russes paraît aussi devoir s'implanter dans le Borinage. Pendant la même nuit dont nous venons de parler, on a placardé sur la partie de la maison d'un ouvrier qui continuait, lui aussi son travail, malgré les colères de ses compagnons, un billet dont nous reproduisons scrupuleusement l'orthographe :

« Prant garte à toi.

Si tu n'est pas compagnon aveu peux

tu seras brisés en poussière. »

« Briser en poussière » est l'expression favorite du houilleur qui veut désigner les effets de la dynamite.

[...] »

Le Bien public 27 décembre 1879

Explosions de dynamite, de poudre, menaces contre les surveillants lors de la grève des mineurs du Borinage (Belgique). 27 décembre 1879

<https://anarchiv.wordpress.com/2022/04/09/explosions-de-dynamite-de-poudre-menaces-contre-les-surveillants-lors-de-la-greve-des-mineurs-du-borinage-belgique-27-decembre-1879/>

Le Nihilisme

A cette époque, un formidable mouvement se développait parmi la jeunesse russe cultivée. Le servage était aboli. Mais pendant les deux cent cinquante ans qu'avait duré le servage, il était né toute une série d'habitudes d'esclavage domestique, de mépris extérieur de la personnalité individuelle, de despotisme de la part des pères et d'hypocrite soumission de la part des femmes, des fils et des filles. Au commencement du siècle, le despotisme domestique régnait partout en Europe à un haut degré — comme en témoignent les écrits de Thackeray et de Dickens — mais nulle part cette tyrannie n'avait pris un développement aussi considérable qu'en Russie. La vie russe tout entière, dans la famille, dans les relations entre les chefs et leurs subordonnés, entre les officiers et les soldats, les patrons et leurs employés, en portait l'empreinte. Tout un monde d'habitudes et de façons de penser, de préjugés et de lâcheté morale, de coutumes engendrées par une vie d'oisiveté, s'était formé peu à peu ; même les meilleurs hommes de cette époque payaient un large tribut à ces produits de la période de servage.

La loi n'a pas de prise sur ces choses. Un énergique mouvement social était seul capable de réformer les habitudes et les mœurs et la vie journalière en attaquant le mal dans sa racine ; et en Russie ce mouvement — cette révolte de l'individu — prit un caractère beaucoup plus énergique et plus impétueux dans sa critique de l'état de choses existant que dans tout autre

pays de l'Europe occidentale ou de l'Amérique. Tourguénev lui donna le nom de « *Nihilisme* » dans son célèbre roman, « *Pères et Fils* », et ce nom fut accepté généralement. Ce mouvement a été souvent mal compris dans l'ouest de l'Europe. Dans la presse, par exemple, on a confondu nihilisme et terrorisme. Les troubles révolutionnaires qui éclatèrent en Russie vers la fin du règne d'Alexandre II et aboutirent à la mort tragique du tsar, sont constamment désignés sous le nom de nihilisme. C'est pourtant une erreur. Confondre le nihilisme avec le terrorisme est une méprise aussi grave que d'identifier un mouvement philosophique comme le stoïcisme ou le positivisme avec un mouvement politique, tel, par exemple, que le républicanisme.

Le terrorisme est né de certaines conditions spéciales de la lutte politique, à un moment donné de l'histoire. Il a vécu et a pris fin. Il peut renaître et disparaître encore. Mais le nihilisme a mis son empreinte sur la vie tout entière des classes cultivées de la Russie et cette empreinte persistera pendant de nombreuses années. C'est le nihilisme qui, dépouillé de ce qu'il y a eu en lui d'exagéré — l'exagération était inévitable dans un mouvement de cette sorte provoqué par la jeunesse — donne encore actuellement à la vie d'une grande partie des classes cultivées de la Russie un certain caractère particulier que nous autres Russes regrettons de ne pas trouver dans la vie de l'Europe Occidentale. C'est le nihilisme aussi qui dans ses manifestations variées donne à un grand nombre de nos écrivains cette sincérité remarquable, cette habitude de « penser tout haut », qui étonne les lecteurs occidentaux.

Tout d'abord, le nihiliste déclarait la guerre à tout ce qu'on peut appeler « les mensonges conventionnels de la société civilisée ». La sincérité absolue était sa marque distinctive et au nom de cette sincérité il renonçait et demandait aux autres de renoncer aux superstitions, aux préjugés, aux habitudes et aux mœurs que leur propre raison ne pouvait justifier. Il refusait de se plier devant toute autre autorité que la raison, et dans l'analyse de chaque institution ou habitude sociale, il se révoltait contre toute sorte de sophisme plus ou moins déguisé.

Il rompit, naturellement, avec les superstitions de ses pères, et ses idées philosophiques furent celles du positivisme, de l'agnosticisme, de l'évolutionnisme à la façon de Spencer ou du matérialisme scientifique ; et tandis qu'il n'attaquait jamais la foi religieuse simple et sincère, lorsqu'elle est une nécessité psychologique de l'être sensible, il combattait violemment l'hypocrisie qui pousse les gens à se couvrir du masque d'une religion, qu'ils jettent à chaque instant par-dessus bord comme un fardeau inutile.

La vie des peuples civilisés est pleine de ces petits mensonges conventionnels. Quand les gens, qui ne peuvent se supporter, se rencontrent dans la rue, ils prennent un air radieux et sourient de joie ; le nihiliste restait froid et ne souriait qu'à ceux qu'il était vraiment heureux de rencontrer. Toutes ces formes de politesse extérieure qui ne sont que pure hypocrisie lui répugnaient et il affectait une certaine rudesse de manières pour protester contre la plate amabilité de ses pères. Il remarquait que ceux-ci affectaient dans leurs paroles un idéalisme sentimental et qu'ils se comportaient en même temps comme de véritables barbares à l'égard de leurs femmes, de leurs enfants et de leurs serfs ; et il se révoltait contre cette sorte de sentimentalisme qui s'accommodait si bien aux conditions d'une vie qui n'avait en soi rien d'idéal.

L'art était soumis avec la même rigueur à cette critique négative. Ces continuels bavardages sur la beauté, l'idéal, l'art pour l'art, l'esthétique, etc., auxquels on se livrait si volontiers, alors que tout objet d'art était payé avec l'argent extorqué à des paysans affamés ou à des ouvriers mal rétribués, et que le soi-disant « Culte de la Beauté » n'était qu'un masque destiné à couvrir la plus vulgaire corruption de mœurs — ne lui inspiraient que du dégoût ; et la critique de l'art que l'un des plus grands artistes du siècle, Tolstoï, a formulé depuis d'une manière si saisissante, était exprimée par le nihiliste dans cette affirmation catégorique : « Une paire de bottes vaut beaucoup mieux que toutes vos Madones et que toutes vos discussions raffinées sur Shakespeare ».

Tout mariage sans amour, toute familiarité sans amitié étaient condamnés. La jeune fille nihiliste, contrainte par ses parents de jouer le rôle d'une poupée dans une « maison de poupées », et de faire un mariage d'argent, préférait quitter sa maison et ses toilettes de soie ; elle prenait une robe de laine noire très simple, coupait ses cheveux et allait à l'université, pour pouvoir vivre d'une vie indépendante. La femme qui s'apercevait que son mariage n'était plus un mariage — que ni l'amour, ni l'amitié n'unissait plus ceux qui restaient de par la loi époux et femme — aimait mieux briser un lien qui n'avait plus rien de son caractère essentiel ; et souvent elle s'en allait avec ses enfants, bravant la pauvreté, préférant l'isolement et la misère à une vie toute conventionnelle qui aurait été une perpétuelle négation de sa propre personnalité.

Le nihiliste portait cet amour de la sincérité jusque dans les plus minces détails de la vie de tous les jours. Il rejetait les formes conventionnelles du langage de la société et exprimait ses opinions simplement et sans fard, et même en apparence avec une certaine affectation de rudesse.

Nous avons coutume à Irkoutsk de nous réunir une fois par semaine au club, et de danser. Je fus pendant quelque temps un hôte assidu de ces soirées, mais peu à peu, ayant à travailler, je cessai d'y aller. Un soir, comme je ne m'y étais pas montré pendant plusieurs semaines de suite, une des dames présentes demanda à un jeune homme de mes amis pourquoi je ne venais plus à leurs réunions. « Il monte maintenant à cheval quand il veut prendre de l'exercice » répondit mon ami un peu rudement. — Mais il pourrait venir passer quelques heures avec nous, sans danser, se permit de remarquer une dame. — Que viendrait-il faire ici ? répliqua mon ami, le nihiliste. — Causer avec vous de mode et de chiffons ? Il en avait assez de ces niaiseries. — Mais il fréquente pourtant de temps en temps mademoiselle X, remarqua timidement une des jeunes dames présentes. — En effet, mais mademoiselle X c'est une jeune fille studieuse, répliqua sèchement mon ami, il l'aide à apprendre l'allemand. » Je dois ajouter que cette rebuffade évidemment grossière eut pour effet que les jeunes filles d'Irkoutsk se mirent aussitôt à nous assiéger, mon frère, mon ami et moi, de questions sur ce que nous leur conseillions de lire ou d'étudier. Le nihiliste parlait à tous ceux qu'il connaissait avec la même franchise, leur disant que leurs bavardages sur « les pauvres gens » n'étaient que pure hypocrisie, tant qu'ils vivaient du travail mal rétribué de ces gens, qu'ils plaignaient à leur aise tout en bavardant dans leurs salons richement décorés ; et avec la même franchise un nihiliste déclarait à un haut fonctionnaire que celui-ci ne se souciait pas le moins du monde du bien-être de ses subordonnés, mais qu'il était simplement un voleur.

Le nihiliste montrait une certaine rudesse quand il reprochait à une femme d'aimer les bavardages futiles et de se montrer fière de ses manières élégantes et de ses toilettes recherchées, ou quand il disait sans ambages à une jeune fille : « Comment n'avez-vous pas honte de dire de pareilles sornettes et de porter un chignon de faux cheveux ? » Il désirait trouver dans la femme une camarade, une personnalité humaine — non une poupée ou un mannequin — et il se refusait absolument à ces menus témoignages de politesse dont les hommes entourent celles qu'ils aiment tant à considérer comme « le sexe faible ».

Quand une dame entra dans un salon, un nihiliste ne s'empressait pas de se lever de son siège pour le lui offrir à moins qu'elle ne parût fatiguée et qu'il n'y eût pas d'autre siège dans la pièce. Il se comportait vis-à-vis d'elle comme il l'aurait fait avec un camarade de son propre sexe ; mais si une femme lui fût-elle complètement inconnue manifestait le désir d'apprendre quelque chose qu'il savait et qu'elle ignorait, il n'hésitait pas à aller chaque soir à l'autre bout de la ville pour l'aider dans ses études. Tel jeune homme qui n'aurait pas fait un mouvement pour présenter à une dame une tasse de thé, abandonnait à une jeune fille, qui venait à Moscou ou à Pétersbourg pour étudier, la seule leçon particulière qu'il avait pu trouver et qui lui procurait son maigre pain quotidien. Il lui disait simplement : « Il est plus facile à un homme qu'à une femme de trouver du travail. Il n'y a rien de chevaleresque dans mon offre, c'est une simple question d'égalité. »

Les deux grands romanciers russes, Tourguénev et Gontcharov, ont essayé de représenter ce type nouveau dans leurs romans. Gontcharov a fait, dans le « Précipice », une caricature du nihilisme, en prenant un personnage réel, il est vrai, mais qui ne pouvait nullement être pris pour représentant du type nihiliste. Tourguénev était un trop grand artiste et il avait une trop grande admiration pour ce nouveau type, pour se laisser aller à en faire une caricature et pourtant son nihiliste, Bazarov, ne nous satisfait pas. Nous le trouvons trop rude, principalement dans ses relations avec ses vieux parents, et nous lui reprochions surtout de paraître négliger ses devoirs de citoyen. La jeunesse russe ne pouvait se contenter de l'attitude purement négative du héros de Tourguénev. Le nihilisme, en affirmant les droits de l'individu et en condamnant toute hypocrisie, n'était qu'un premier pas vers un type plus élevé d'hommes et de femmes, qui sont également libres et consacrent leur vie à une grande cause. Les nihilistes se reconnaissaient bien mieux dans les hommes et les femmes que Tchernychevsky a mis en scène dans son roman « Que faire ? » inférieur sans doute au point de vue artistique mais qui par ses idées exerça une influence formidable sur la jeunesse russe. « Amer est le pain fait par des esclaves », a écrit notre poète Nekrasov. La jeune génération refusait positivement de manger ce pain, et de jouir des richesses accumulées dans leurs maisons paternelles par le travail des serfs, que les ouvriers fussent de véritables serfs ou des esclaves salariés du système industriel existant.

Toute la Russie apprit avec étonnement, par l'acte d'accusation produit devant le tribunal contre Karakosov et ses amis, que ces jeunes gens, propriétaires de fortunes considérables, vivaient à trois ou à quatre dans la même chambre, ne dépensant pas plus de dix roubles (25 francs) chacun par mois pour leur entretien, et donnant tout leur argent aux coopératives de consommation, aux coopératives de production où ils travaillaient eux-mêmes, et à d'autres institutions analogues. Cinq ans plus tard, des milliers et des milliers de jeunes gens — la meilleure partie de la jeunesse russe — imitaient cet exemple. Leur mot d'ordre était « *V narod !* » (allez au peuple : soyez le peuple).

Dès 1860, dans presque chaque famille riche une lutte acharnée s'engagea entre les pères, qui voulaient maintenir les anciennes traditions, et les fils et les filles qui défendaient leur droit de disposer de leur vie suivant leur propre idéal. Les jeunes gens quittaient le service militaire, le comptoir, l'atelier et affluaient dans les villes universitaires. Des jeunes filles, issues des familles les plus aristocratiques, accouraient sans un sou à Pétersbourg, à Moscou et à Kiev, avides d'apprendre une profession qui les affranchît du joug domestique, et un jour, peut-être, même du joug du mari. Beaucoup d'entre elles parvenaient à conquérir cette liberté individuelle après des luttes rudes et acharnées. Elles cherchaient alors à l'utiliser, non pour leur satisfaction personnelle, mais pour apprendre au peuple la science qui les avait émancipées.

Dans chaque ville russe, dans chaque quartier de Pétersbourg, des petits groupes de jeunes gens se constituaient pour se former et s'instruire mutuellement. Les œuvres des philosophes, les écrits des économistes, les recherches de la jeune école historique russe étaient lus dans ces cercles, et ces lectures étaient suivies de discussions interminables. Le but de toutes ces lectures et de toutes ces discussions était d'aboutir à la solution de cette grande question qui dominait toutes les autres comment les jeunes pourraient-ils devenir utiles aux masses ? Peu à peu ils en venaient à cette idée que le seul moyen était de s'établir parmi les gens du peuple et de vivre de leur vie. Des jeunes gens allaient alors se fixer dans les villages comme médecins, aide-médecins, instituteurs, scribes, et même comme agriculteurs, forgerons, bûcherons, etc. et ils essayaient de vivre là en contact intime avec les paysans. Des jeunes filles passaient leurs examens d'institutrice, apprenaient le métier de sages-femmes et de gardes-malades et se rendaient par centaines dans les villages, se dévouant corps et âme à la partie la plus pauvre de la population.

Ils y allaient sans même avoir un idéal quelconque de reconstitution sociale et la moindre pensée révolutionnaire mais purement et simplement pour enseigner à lire à la masse des

paysans, pour les instruire, leur prêter leur assistance médicale ou les aider d'une façon ou d'une autre à sortir de leurs ténèbres et de leur misère, et en même temps, apprendre de ces masses ce qui était leur idéal populaire d'une vie sociale meilleure.
A mon retour de la Suisse, je trouvai ce mouvement en plein essor.

Pierre Kropotkine

Mémoires d'un révolutionnaire, Paris, 1898, pp. 303-310.

[Lire la suite sur le « Cercle Tchaïkovsky » : <https://fr.theanarchistlibrary.org/library/pierre-kropotkine-memoires-d-un-revolutionnaire#toc28>]

Les tchaïkovtsy

ESQUISSE D'UNE HISTOIRE

(par l'un d'entre eux)

1869-1872

Editions Poncterq – 2013

« L'anarchiste-nihiliste n'a pas à faire semblant d'appartenir à une Histoire ou un Mouvement mais choisit comment sera sa vie à sa façon, avec les méthodes qu'elle choisit avec les proches qui l'entourent. Elle ne cherche pas d'excuses pour s'organiser avec un groupe intime de 2 ou 3 de ses ami-e-s proches. Sa puissance créative circule au niveau qu'elle choisit et dispose. Celles qui ont décidé entre eux qu'elles seraient ensemble dans des activités ou des relations sont des co-créateurs. Elle sait que l'illégalisme et l'informalité lui vont bien et elle n'attend rien de la démocratie, des appels à la masse ou des actions de masse.[...] »

Apio Ludd

La Louve

('My Own' #6, 22.11.2012)

<https://fr-contrainfo.espiv.net/2013/08/03/la-louve/>

« Lorsque, en s'exprimant, les individus deviennent sauvages avec une hostilité nihiliste envers *toutes* les identités et rôles idéologiques, que reste-t-il d'une société sans la conformité individuelle ? Que sont « homme » et « femme » lorsqu'ils ne sont pas attachés à un rôle performatif ou esthétique ? Que sont « noir » et « blanc » sans la construction sociale de la race ? Qu'est ce que la binarité sain d'esprit/fou sans l'autorité de la psychiatrie ? Qu'est ce que la loi et l'ordre social sans personne pour obéir ?

Mon anarchisme se trouve dans l'anéantissement de ces constructions sociales et le rejet de leur « contrat social » qui généralise leur fausse existence. J'utilise l'expression *contrat social* parce c'est exactement ce qu'est l'acceptation de ces assignations d'identités.

[...]

D'un rire hystérique, je me moque de la normalisation du comportement humain. Je rejette les autorités psychiatriques, leur livre sacré (le Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders (DSM-5)) et leurs prisons. Je refuse de continuer d'être un cobaye pour leur pharmacothérapie qui se développe constamment. Je suis un individualiste contre le consensus qui permet la matérialisation des institutions psychiatriques. Je suis un nihiliste –

hostile à la dichotomie sain/fou et à toutes les constructions sociales qui, avec les pathologies tentent de soumettre l'individualité à des catégories. Je ne désire rien d'autre qu'une révolte sauvage à l'encontre de la civilisation. Si la civilisation et la psychiatrie se marient à l'église de la moralité, alors que mon anarchie soit une ardente fumée noire qui étouffe la parole d'évangile du contrôle social.

[...] avec une joie nihiliste, je sombre dans la folie, en prenant pour cible l'ordre social et la civilisation. Avec une perversité armée, je me rends maintenant compte qu'il n'y avait rien à corriger – mon mépris naturel pour la domestication et le contrôle social me rappelle que je n'ai jamais été « brisée ».

[...]

Flower Bomb

Somber dans la folie - Chronique anarchiste et nihiliste de l'antipsychiatrie [2020]

<https://adnihilo.noblogs.org/post/2020/02/20/somber-dans-la-folie/>

—

NIHILISME

n. m. (du latin *nihil*, rien)

Un malentendu profondément enraciné et fort répandu est étroitement lié à ce mot né, il y a 75 ans, dans la littérature russe et passé sans être traduit (grâce à son origine latine), dans d'autres langues.

En France, en Allemagne, en Angleterre et ailleurs, on comprend généralement par *nihilisme* un courant d'idées — ou même un système — révolutionnaire politique et social, inventé en Russie, y ayant (ou y ayant eu) de nombreux partisans organisés. On parle couramment d'un « parti nihiliste » et des « nihilistes », ses membres. Tout cela est faux. Il est temps de corriger cette erreur, au moins pour les lecteurs de l'*Encyclopédie Anarchiste*.

Le terme *nihilisme* a été introduit dans la littérature — et ensuite dans la langue — russe par le célèbre romancier *Ivan Tourguénev* (1818-1883), vers le milieu du siècle passé. Dans l'un de ses romans, notamment, *Tourguénev* qualifia de cette façon *un courant d'idées qui s'était manifesté parmi les intellectuels russes à la fin des années 1850*. Le mot eut un succès et entra vite en circulation.

Ce courant d'idées avait surtout un caractère philosophique et moral. Son champ d'influence resta toujours très restreint, ne s'étant jamais étendu au-delà de la couche intellectuelle. Son allure fut toujours personnelle et pacifique, ce qui ne l'empêcha pas, cependant, d'être très animé, imbu d'un grand souffle de révolte individuelle et guidé par un rêve de bonheur de l'humanité entière. Le mouvement qu'il avait provoqué, se contenta du domaine littéraire et surtout de celui des mœurs. Mais dans ces deux domaines, le mouvement ne recula pas devant les dernières conclusions logiques, que non seulement il formula, mais qu'il chercha à appliquer, individuellement, comme règle de conduite.

Dans ces limites, le mouvement ouvrit le chemin à une évolution intellectuelle et morale très progressive et indépendante : évolution qui, par exemple, amena la jeunesse intellectuelle russe tout entière à des conceptions générales extrêmement avancées et aboutit, entre autres, à cette émancipation de la femme cultivée, dont la Russie de la fin du XIXe siècle pouvait, à juste raison, être fière. Il faut y ajouter que ce courant d'idées, tout en étant strictement moral et personnel, portait, néanmoins en lui-même, grâce à son esprit largement humain et émancipateur, les germes des conceptions *sociales* futures : conceptions qui lui succédèrent plus tard et aboutirent à une *vaste action politique et sociale*, avec laquelle, justement, ce

courant d'idées est confondu aujourd'hui en dehors de la Russie. Indirectement, le « nihilisme » *prépara le terrain* aux mouvements et aux organisations politiques d'une allure nettement sociale et révolutionnaire, apparus *plus tard*, sous l'influence des idées répandues en Europe et des événements extérieurs et intérieurs. Le malentendu consiste, précisément, en ce qu'on confond, sous le nom de « nihilisme », ce mouvement révolutionnaire postérieur, mené et représenté par des *partis* ou groupements *organisés*, ayant un programme d'action et un but précis, avec un simple courant d'idées qui le précéda et auquel *seul* le qualificatif « nihilisme » doit être attribué.

* * *

En tant que conception philosophique et morale, le *nihilisme* avait pour bases : d'une part, le *matérialisme* et, d'autre part, l'*individualisme*, poussés tous les deux à l'extrême. *Force et Matière*, le fameux ouvrage de Büchner (philosophe matérialiste allemand, 1824-1899) paru à cette époque, fut traduit en russe, lithographié clandestinement et répandu, malgré les risques, avec un très grand succès, en milliers d'exemplaires. Ce livre devint le véritable évangile de la jeunesse intellectuelle russe d'alors. Les œuvres de Moleschott, de Ch. Darwin et de plusieurs autres naturalistes et matérialistes étrangers, exercèrent également une très grande influence. Le matérialisme fut accepté comme une vérité incontestable, absolue.

En tant que *matérialistes*, les « nihilistes » menèrent une guerre acharnée *contre la religion* et aussi contre tout ce qui échappait à la raison pure, positive ; contre tout ce qui se trouvait en dehors des réalités matérielles et immédiatement utiles ; contre tout ce qui appartenait au domaine spirituel, sentimental, idéaliste. Ils méprisaient la beauté, l'esthétique, l'amour sentimental, l'art de s'habiller, de plaire, etc... Dans cet ordre d'idées, ils allèrent même jusqu'à renier totalement l'*Art* comme une manifestation de l'idéalisme. Leur grand idéologue, le brillant publiciste Pissareff (mort accidentellement en pleine jeunesse), lança, dans l'un de ses articles, son fameux exemple, affirmant qu'un simple cordonnier était infiniment plus à estimer et à admirer que Raphaël, car le premier produisait des objets matériels et utiles, tandis que les œuvres du second ne servaient à rien. Le même Pissareff s'acharnait, dans ses écrits, à détrôner, au point de vue matérialiste et utilitariste, le grand poète Pouchkine. — « La nature n'est pas un temple, mais un laboratoire, et l'homme y est pour travailler », disait le nihiliste Bazaroff dans le roman de Tourguénev. (En parlant d'une « guerre acharnée » livrée par les « nihilistes », il faut comprendre par là une « guerre » littéraire et verbale, pas plus. Car, comme déjà dit, le « nihilisme » borna son activité à la propagande de ses idées dans quelques revues et dans des cercles d'intellectuels. Cette propagande était déjà assez difficile, car il fallait compter avec la censure et la police tsaristes qui sévissaient contre les « hérésies étrangères » et contre toute pensée indépendante). Mais la véritable base du « nihilisme » fut une sorte d'*individualisme* spécifique. Surgi, tout d'abord, comme une réaction normale contre tout ce qui, en Russie surtout, écrasait la pensée libre et l'individu, son porteur, cet individualisme finit par renier, au nom d'une absolue *liberté individuelle*, toutes les contraintes, toutes les entraves, toutes les obligations, toutes les traditions imposées à l'homme par la famille, par la société, par les coutumes, les mœurs, les croyances, etc... *Emancipation complète de l'individu, homme ou femme, de tout ce qui pourrait attenter à son indépendance ou à la liberté de sa pensée* : telle fut l'idée fondamentale du « nihilisme ». Il défendait le droit sacré de l'individu à sa liberté entière, et l'intimité inviolable de son existence.

Le lecteur comprendra aisément pourquoi on qualifia ce courant d'idées de *nihilisme*. On voulait dire par là que les partisans de cette idéologie n'admettaient *rien (nihil)* de ce qui était naturel et sacré pour les autres (famille, société, religion, art, traditions, etc...) A la question qu'on posait à un tel homme : — Qu'admettez-vous, qu'approuvez-vous de tout ce qui vous

entoure et du milieu qui prétend avoir le droit et même l'obligation d'exercer sur vous telle ou telle autre emprise ? — L'homme répondait : *rien* — « *nihil* ». Il était donc « nihiliste ».

* * *

En dépit de son caractère essentiellement personnel, philosophique et moral (n'oublions pas qu'il défendait la liberté individuelle, également, d'une façon *abstraite*, philosophique et morale, et non pas contre le despotisme politique ou social *concret*), le nihilisme, comme je l'ai déjà dit, *prépara le terrain* pour la lutte contre l'obstacle réel et immédiat, lutte pour l'émancipation politique et sociale.

Mais quant à lui-même, il n'entreprit pas cette lutte. Il ne posa même pas la question : *que faire* pour libérer, réellement, l'individu ? Il resta, jusqu'au bout, dans le domaine des discussions purement idéologiques et des réalisations purement morales. Cette autre question, — c'est-à-dire, le problème *d'action réelle*, d'une lutte pratique pour l'émancipation, — fut posée par la génération suivante, des années 1870-80. Ce fut alors que les premiers partis révolutionnaires et socialistes se formèrent en Russie. L'action réelle commença. Mais elle n'avait plus rien de commun avec le vieux « nihilisme » d'autrefois. Et le mot lui-même resta, dans la langue russe, comme terme purement historique, trace d'un d'un mouvement d'idées des années 1860-70.

Le fait qu'à l'étranger on a l'habitude de comprendre par « nihilisme » tout le mouvement révolutionnaire russe avant le bolchevisme, et qu'on y parle d'un « parti nihiliste », n'est qu'une erreur historique due à l'ignorance de la véritable histoire des mouvements révolutionnaires en Russie.

VOLINE

L'Encyclopédie Anarchiste (1934)

<https://fr.theanarchistlibrary.org/library/l-encyclopedie-anarchiste-n#toc34>

—

ANARCHISMES ET NIHILISMES

Une anthologie

[2020]

Notre nihilisme, par Renzo Novatore – P. 5

Les deux nihilismes, par Leda Rafanelli – P. 7

Nihilisme, par Albert Libertad & Noël Demeure – P. 16

« *Tout ce qui peut être anéanti doit l'être* », par Alain Pessin – P. 20

Représentation romanesques de premiers nihilistes russes, « *Père et fils* » de Tourgueniev, par Peter Denier – P. 28

Je suis aussi nihiliste, par Renzo Novatore – P. 39

Manifeste des nihilistes françaises – P. 43

En fait, toutes les personnes « noires » n'ont pas de problème avec les dreadlocks de « blanc » - Un petit journal sur le chaos et le nihilisme de race, par Flower Bomb – p. 45

Téléchargement sur <https://lille.indymedia.org/spip.php?article33738>

—

« A l'intérieur de la société résident des esclaves qui veulent ressembler à leur maîtres, des sujets qui ont le culte des ordres, des conservateurs qui défendent la normalité, des petites bourgeois qui ont le culte de la propriété, des fascistes qui craignent tout ce qui est différent,

des bonnes citoyennes attachées à l'intimité de leur foyer et à la propreté de leurs mobiliers, des prolétaires qui envient les nantis, des nantis qui sont indifférentes, des pauvres qui se plaignent mais qui ont trop peur pour agir, des immigrantes, des délinquants qui admirent les privilégiées... Dans le même temps, dans la même société, il y a des progressistes, des philanthropes sensibles, des gauchistes, des pacifistes, des communistes, des libertaires, des anarchistes, des révolutionnaires et même des nihilistes qui la renient.

[...]

Bien sûr, comme nous haïssons la critique pour la critique et la déchéance des pseudo-nihilistes de clavier qui critiquent tout excepté leur égo surdimensionné, notre position est claire. Aussi bien nous voulons détruire les petits politiciens nouvelle saveur anarchiste/marxiste, de la même façon nous voulons détruire les tours d'ivoire des « idéologistes » de la pure Anarchie théorique.

[...]

Nous insistons sur la noirceur de l'Anarchie.

Dans le chaos, le désordre, la vie dangereuse, le nihilisme d'action, dans la confrontation armée avec l'existant, dans le feu de la continuité de l'insurrection anarchiste.

Nous rejetons tous les principes idéalisés de théorie révolutionnaire qui parlent de libération future et d'harmonie sociale promise. La vie n'offre aucune garantie. C'est ici et maintenant...

[...]

Les concepts qui ne sont pas armés comme l'anarchisme individualiste, le nihilisme, finissent par être des mots inoffensifs dans les bouches de personnes d'autant plus inoffensives qui confondent l'anarcho-nihilisme avec la sous-culture du mode de vie anti-social.

L'anarcho-nihilisme combine la propagande des mots avec la propagande des balles, du feu et de la dynamite. Cette dynamique est forgée par l'envie d'actions où la réflexion et l'expérience se confondent dans une danse sans fin. Et elle ne se retrouve pas dans le clavier d'un monde digital vide. De plus, la guérilla urbaine anarchiste a la possibilité d'extraire l'Anarchie d'une théorie abstraite vers une pratique où nos désirs sont armés et braquent notre propre réalité.

[...] »

CCF - FAI/IRF / Cellule des membres emprisonnés

Communisation : le déclin sénile de l'anarchie [2015]

<https://infokiosques.net/spip.php?article1460>

« En 1915, selon un rapport de police, Fortuné abandonne le métier de puisatier et installe à son domicile, un atelier où il fabrique des supports de mitrailleuses, devenant ainsi fournisseur de l'armée. Bien qu'il ait abandonné ses idées anarchistes, cette information surprenante n'est étayée par aucun autre document, sinon par une étude de Marcel Dorigny (qui ne donne pas de sources) : « Fortuné Henry, rompant avec ses théories premières, devint un important industriel et s'enrichit. Son usine du quartier Picpus à Paris, au personnel hétéroclite où figuraient, à côté de nihilistes, des nobles chassés par la révolution russe, livra d'abondantes quantités de casques et de grenades, en 1914-1918. » Le lieu d'implantation et les objets fabriqués ne sont pas les mêmes.

D'après le même rapport de police d'octobre 1924, Fortuné de puis la fin de la guerre, ne se livre à aucune activité, « il paraît être dans une certaine aisance ».

En 1922, il est rayé du carnet B6, mais en octobre 1924, mais il figure sur la liste de vérification des domiciles d'anarchistes. [...] »

Fortuné Henry fabricant de supports de mitrailleuses durant la première guerre mondiale ? [10 mars 2021]

<https://anarchiv.wordpress.com/2021/03/12/fortune-henry-fabriquand-de-supports-de-mitrailleuses-durant-la-premiere-guerre-mondiale/>

« Le parti anarchiste et ses origines.

L'anarchisme est de date récente. Bien qu'historiquement Proudhon, et même avant lui, Diderot soient les précurseurs de l'idée anarchiste, les débuts du parti doivent être rapportés à la scission qui éclata, le 99 septembre 1872, au sein du Congrès de La Haye, entre les partisans du nihiliste russe Bakounine et ceux du collectiviste allemand Karl Marx.

[...]

La presse anarchiste

A part *l'Ami du Peuple*, de Maxime Lisbonne, qui pourtant s'intitulait révolutionnaire-marxiste, les anarchistes n'ont jamais eu à leur disposition de feuille quotidienne.

Les journaux qui, comme *le Cri du Peuple*, leur ont ouvert leurs colonnes, ne l'ont fait qu'à titre hospitalier, insérant convocations, réunions et manifestes, mais se refusant, pour leur plaisir, à attaquer les autres groupements socialistes.

J'ai dit que *le Révolté* avait été fondé à Genève.

C'est qu'en effet la Rome calviniste fut, jusqu'en mars 1885, le *refugium* des condamnés politiques de toute l'Europe et principalement des nihilistes russes. Ceux-ci fournissaient à l'armée anarchiste un contingent d'autant plus sérieux qu'ils ne pouvaient oublier que les initiateurs du mouvement étaient deux Russes.

Mais, en 1885, lorsque la Confédération helvétique fit arrêter soixante anarchistes en deux jours, sous prétexte qu'ils avaient voulu faire sauter le Palais fédéral, les anarchistes comprirent que leur retraite manquait de sûreté et le journal officiel du parti fut transféré à Paris, rue Mouffetard.

[...]

Les hommes de l'anarchie.

Citons rapidement les principaux écrivains et orateurs du parti anarchiste.

En tête, il convient de placer MM. Kropotkine et Reclus. Encore celui-ci n'écrit plus guère.

Mais le dernier livre du prince nihiliste : *Paroles d'un révolté* a fait sensation.

[...] »

La Cocarde 30 mai 1888

L'ANARCHIE A PARIS. 30 mai 1888

<https://anarchiv.wordpress.com/2020/11/19/lanarchie-a-paris-30-mai-1888/>

« Le 1er mars 1893, il [Louis Alfred Imhoff] fut l'objet d'une perquisition et d'une arrestation pour « association de malfaiteurs » bien qu'il ait prétendu ne pas professer d'idées anarchistes.

Louis Alfred Imhoff avait été fiché comme anarchiste et nihiliste le 14 décembre 1893, à Paris où il demeurait 13 rue Duperré (9ème arr.). Son dossier à la Préfecture de police portait le n°333.274.

Imhoff fut arrêté le 1er mars 1894, pour association de malfaiteurs, à l'occasion d'une rafle de 26 anarchistes. Expulsé de France par arrêté du 2 mai 1894, il s'était réfugié en Suisse.

[...] »

IMHOFF Louis-Alfred, César. Journalier ; anarchiste à Paris et en Suisse

<https://anarchiv.wordpress.com/2020/11/15/imhoff-louis-alfred-cesar-journalier-anarchiste-a-paris-et-en-suisse/>

« « La « révolution nihiliste » n'était pas une révolution politique (bien qu'elle eût des implications politiques) ; c'était une révolution personnelle, individuelle et existentielle (ce pourquoi les adeptes ressentait le besoin de signes distinctifs extérieurs). Pour les nihilistes le dépassement s'exprimait dans la révolution de la vie quotidienne ; ils étaient des rebelles, des hommes et des femmes révoltés, dans le sens de Camus, plutôt que des révolutionnaires du type de Iosif DžugaSvili. Par certains côtés (mais pas par tous), ils étaient plus proches de la bohème et des lost generations (sans leur pessimisme suicidaire) qui apparaissent de temps à autre sur la scène sociale dans divers pays, que des militants disciplinés de partis centralistes, qui rêvent d'une révolution bien organisée (très souvent pour remplacer un type d'autocratie par un autre) et mènent entre-temps une vie conforme aux normes et aux manières de la société ambiante, haïe et destinée à être détruite lorsque, évidemment, « les conditions le permettront ». Les nihilistes exigeaient, mais sur un plan différent, d'agir « ici et maintenant » ; c'est pourquoi ils changèrent leur mode de vie et les notions et pensées qui en étaient sous-jacentes. C'est cette exigence impérative qui créa un nouveau style de vie et un code moral et intellectuel, et par là-même, une mentalité collective et une contre-culture très nettement définissables. C'est pourquoi ce style, ce code et cette mentalité pouvaient devenir – et devinrent en fait – la source de traits, de visions et de comportements, transmissibles de cette génération aux suivantes. »

« Le dénominateur commun de toutes ces manifestations était la négation de toute autorité (celle des pères, de l'Église, des fonctionnaires d'État) et l'affranchissement des restrictions qui faisaient de ces jeunes des « mineurs », soumis à une surveillance constante, et surtout au genre de surveillance tatillonne pratiquée envers les enfants dans les familles nobiliaires. Ainsi, cet ensemble d'attitudes et de sensibilités venait satisfaire le désir de liberté et d'indépendance d'un groupe d'âge bien déterminé dans une classe sociale bien définie. C'était aussi une sorte de jeu qui procurait des réponses simples et excitantes à la fois aux problèmes intellectuels et existentiels complexes qui préoccupaient ces jeunes et leur milieu social. Ils trouvèrent ces « réponses simples » en découvrant que le passage à l'action était le chemin le plus court et le plus rapide vers la gratification immédiate. Il suffisait de vouloir et d'oser sans tenir compte désormais des mille entraves que leur opposaient les « autorités ». Les nihilistes avaient découvert – pour eux-mêmes, sinon pour l'humanité – les chemins de la liberté... »

« Enfin, l'esprit communautaire russe poussa les nihilistes à admirer et à louer la commune rurale, le mir paysan. Ils eurent aussi des tendances anarchistes prononcées, provenant du trait de caractère du peuple russe, qu'expriment très clairement les révoltes spontanées et destructrices de Sten'ka Razin et Pugačev[16]. »

« Approchant le sujet par le biais de la critique littéraire, Charles Moser prend le contre-pied de cette opinion et écrit que « dans le domaine politique, [les nihilistes] tendaient vaguement vers un régime socialiste ou bien, assez rarement peut-être, vers une société anarchiste »[18] ; et il ajoute :

“Mais sachant que le chemin vers leur idéal sera long et difficile, la seule voie qui leur semblait ouverte dans l'immédiat était celle de la négation de l'ordre existant et de l'effort d'en faire table rase de sorte que quelque chose de meilleur puisse être érigé à sa place.”[19]

« Rien ne vient étayer l'opinion que les nihilistes ont aspiré (vaguement ou non) à une société socialiste ou anarchiste, comme le pense Moser. « Radicaux non socialistes », définition proposée par Utechin, est beaucoup plus proche des réalités. »

« Le terrain sur lequel ces deux générations se rencontraient était une certaine forme d'existentialisme – théorique chez Herzen, mis en pratique chez les jeunes nihilistes des années 60. Chez Herzen cela s'était exprimé de façon très nette après la déception et le désarroi qu'il éprouva à la suite de l'« orage manqué » des révolutions de 1848. Mais cela ne le conduisit pas au désespoir. Il découvrit alors la « liberté totale de l'homme » et déclara que si le monde était gouverné par l'anarchie, alors la liberté de l'homme aussi était illimitée. La loi de l'univers n'était donc pas la « nécessité » mais le « possible », et dans ce cadre c'était par conséquent l'action de la « volonté active » des hommes qui créait l'avenir, et c'est cela même qui donnait lieu d'espérer[133]. Cet « anarchisme éthique » et cette note existentialiste présagent un des aspects profonds de ce que sera le nihilisme de la jeune génération, et c'est eux qui la lient aussi à Dostoevskij, existentialiste mais pseudo-nihiliste, pour qui le « tout est permis » n'inaugurerait pas la liberté totale et illimitée de l'homme, mais le début de la fin de tout. C'est pourquoi, ni dans ce sens ni dans un autre, ni Dostoevskij ni « tous les Russes », n'étaient des nihilistes. »
[...]

Michaël Confino

Révolte juvénile et contre-culture : Les nihilistes russes des « années 60 » (1990)

https://www.persee.fr/doc/cmr_0008-0160_1990_num_31_4_2248

[16] N. Berdjajev, *IStoki i smysl russkogo kommunizma* (trad, française : *Les sources du communisme russe*), Paris, 1955.

[18] C.A. Moser, *Antinihilism in the Russian novel of the 1860's*, La Haye, 1964, p. 19.

[19] *Ibid.*

[133] À ce sujet, voir l'analyse brillante de M. Malia, *Alexander Herzen and the birth of Russian socialism, 1812-1855*, Cambridge (Mass.), 1961, p. 381.

—
En anglais :

Aragorn Moser - Boom: Introductory Writings on Nihilism and Anarchy (2013)

<https://archive.org/details/AragornMoserBoomNihilismAnarchyAndThe21stCentury/>

—
« C'est le romancier Tourgeneff, dont le nom et les écrits vivront certainement bien des générations, qui a inventé le nom de « nihilisme ».

Dans le principe, ce terme fut employé avec une pensée de mépris, mais, comme il est arrivé si souvent, depuis, le parti l'a fait sien, avec orgueil.

Cet avertissement serait inutile, si l'Europe n'avait déjà baptisé de ce nom, non pas le parti que l'on désigne ainsi en Russie mais bien un autre qui en diffère de tout point.

Le véritable nihilisme fut un mouvement philosophique et littéraire, qui remonte aux premières années de la libération des serfs et se développa de 1860 à 1870. Aujourd'hui il est absolument terminé ; et ses traces dernières s'effacent chaque jour.

Dans ces derniers temps, en effet, l'agitation, fébrile de la vie russe a fait d'un lustre de dix ans l'équivalent d'une période de trente ou cinquante années.

Le nihilisme fut un effort pour affranchir l'homme intelligent de toute dépendance et, corollaire naturel, les classes laborieuses de tout esclavage.

Le principe fondamental du nihilisme proprement dit fut l'individualisme absolu. C'était la négation, au nom de la liberté individuelle, de toutes les obligations imposées à l'individu par la société, la famille, la religion. Le nihilisme fut une réaction puissante et passionnée, non pas contre le despotisme politique, mais contre le despotisme moral, qui pèse sur la vie privée, intime, de l'individu.

Il faut que je l'avoue, nos prédécesseurs, au moins dans les premiers temps, apportèrent à cette lutte toute pacifique le même esprit de rébellion et presque le même fanatisme que les nihilistes d'aujourd'hui.

C'est la caractéristique, perceptible dès le prélude, de ce grand drame dont les derniers actes s'élaborent sourdement dans l'Empire de la Nuit.

La première bataille fut livrée sur le terrain de la religion, mais elle ne fut ni longue ni acharnée. La religion fut vaincue, pour ainsi dire, en un seul assaut, car la Russie est le pays du monde où le sentiment religieux a le moins de racine dans les classes cultivées. La génération précédente était chrétienne par habitude, à demi athée par éducation. Mais, une fois qu'il eut reçu le choc des jeunes écrivains, pleins de talent, de feu, d'ardeur prosélytique, armés des sciences naturelles et de la philosophie positive, — le christianisme s'écroula comme une vieille mesure vermoulue, qui tenait encore debout parce qu'on n'y touchait pas. La propagande matérialiste se faisait par deux moyens, qui s'entraidaient et se complétaient. Indirectement, par l'imprimerie. En traduisant, en écrivant des livres qui fournissaient des arguments irréfutables contre tous les systèmes religieux, la théorie du libre arbitre, le surnaturel. Pour éviter les ciseaux de la censure, les allusions s'enveloppaient des obscurités de la forme. Cette difficulté même donnait du relief aux idées, pour tout lecteur attentif et passionné.

La propagande orale, usant des arguments développés par les savants, tira les conséquences logiques, sans s'embarrasser des réticences imposées aux écrivains.

L'athéisme passionnait comme une religion nouvelle.

Les fervents allaient à la recherche des âmes pour les laver « de l'abomination du christianisme », comme de véritables missionnaires.

De plus on imprimait un peu en secret. C'est ainsi que fut imprimé et lithographié le livre de Büchner : *Force et Matière*, où le philosophe allemand attaque directement la religion chrétienne. Ce livre, distribué clandestinement, non sans un certain péril, eut un succès immense. — Quelques fanatiques poussaient l'ardeur jusqu'à prêcher les petits écoliers des gymnases.

Il me tomba un jour dans les mains une lettre publique de B. Zaïeff, un des rédacteurs du *Russkoïe et Slovo*, journal très populaire dans ce temps-là.

Dans cette lettre, destinée à l'imprimerie clandestine, l'auteur, parlant de son époque et des accusations lancées contre les nihilistes d'alors par les nihilistes d'aujourd'hui, disait :

« Je vous jure par tout ce que j'ai de plus sacré que nous n'étions pas des égoïstes, comme vous le dites. Je le sais, nous étions dans l'erreur, mais nous avons la profonde conviction de combattre pour la félicité du genre humain. Chacun de nous aurait souffert la potence, et aurait donné sa tête pour Moleschott ou pour Darwin. »

La phrase me fit sourire. Peut-être fait-elle sourire le lecteur lui-même.

Elle est pourtant profondément sincère.

Si les choses en étaient venues à une pareille extrémité, le monde aurait vu ce spectacle à la fois tragique et comique : le martyr pour soutenir que Darwin a raison et que Cuvier a tort. — C'est ainsi que, il y a deux siècles, le prêtre Abbacum et ses disciples ont soutenu, en dépit du bûcher et de la potence, qu'il fallait écrire « Jésus » avec un I, au lieu de deux (*Iisus*,

orthographe grecque), et chanter l'alleluia trois fois et non pas deux comme le prescrit la religion d'État.

C'est en effet un trait caractéristique de l'esprit russe.

Il se passionne jusqu'au fanatisme au sujet de questions qui sont chose de simple approbation ou réprobation pour un homme d'Occident.

Mais, dans le cas présent, la réaction se fit d'elle-même. Il n'y avait personne pour défendre les Dieux. Heureusement pour nous, le clerc n'a jamais eu aucune influence spirituelle ; d'une ignorance absolue et marié, il est absorbé par ses affaires de famille.

Que pouvait faire le gouvernement contre un mouvement purement intellectuel, qui n'avait pas de manifestations extérieures ?

La bataille fut gagnée sans fatigue, presque sans effort, mais définitivement, absolument.

Aujourd'hui, en Russie, dans les classes instruites, un homme qui ne se déclarerait point matérialiste, matérialiste pur, serait le merle blanc.

Cette victoire est très importante.

L'athéisme absolu est le seul héritage qu'aient recueilli les nouvelles générations. Je n'ai pas besoin d'insister pour démontrer quel profit en a tiré le mouvement révolutionnaire moderne. Mais le nihilisme n'a pas seulement déclaré la guerre à la religion ; il s'est attaqué à tout ce qui n'avait pas pour base la raison pure et positive.

Cette tendance, très juste au fond, fut exagérée par les nihilistes jusqu'à l'absurde.

L'art, manifestation de l'idéalisme, fut absolument nié par eux, avec tout ce qui est capable d'exciter le sentiment du beau.

Ce fut une des luttes les plus acharnées du vieux nihilisme.

Un enragé lança son aphorisme célèbre : « Un cordonnier vaut mieux que Raphaël, car l'un fait des choses utiles, et l'autre des choses qui ne sont bonnes à rien. » Pour un nihiliste orthodoxe, la nature ne fut plus qu'un simple fournisseur de matériaux chimiques et technologiques.

Je laisse de côté une foule d'autres exagérations semblables, dont l'énumération semblerait fastidieuse.

Mais il y eut une autre matière où le nihilisme rendit de grands services à son pays.

Ce fut dans l'importante question de la femme.

Le nihilisme la reconnut l'égale absolue de l'homme et lui accorda tous ses droits.

L'intimité des relations telles qu'elles existent en Russie, où il n'y a ni cafés, ni clubs, où les salons sont, par force, le lieu unique de réunion, peut-être encore la nouvelle situation économique faite à la noblesse par l'émancipation des serfs, — tout cela contribua à donner à la question de l'émancipation féminine un développement universel et prépara le triomphe presque complet de la femme.

La femme est assujettie par le moyen de l'amour. Il est donc naturel que, toutes les fois qu'elle revendique ses droits, elle commence par demander la liberté de l'amour.

On l'a vu dans les temps antiques, en France au dix-huitième siècle, et à l'époque de George Sand.

On le voit aujourd'hui en Russie.

Mais, chez nous, la question de l'émancipation de la femme ne fut pas restreinte au droit mesquin de « l'amour libre », qui, au fond, n'est que le droit de choisir son maître. Bien vite on laissa la question de l'amour à l'appréciation individuelle, et l'on revendiqua purement et simplement la liberté. Or, comme il n'y a pas de liberté sans indépendance économique, la lutte, changeant d'aspect, devint la revendication du libre accès à tous les enseignements supérieurs ainsi qu'aux professions exercées par l'homme instruit.

Le combat fut long, ardent, à cause de la résistance de notre famille, encore moyen-âgeuse et barbare.

Nos femmes le menèrent vaillamment et lui donnèrent l'allure passionnée qui caractérise presque toutes nos dernières luttes sociales.

A la fin la victoire leur resta. — Le gouvernement lui-même dut s'incliner devant le triomphe des femmes.

Alors aucun père ne menaça plus sa fille de la tirer par les tresses, quand elle voulut aller à Pétersbourg étudier la médecine ou suivre d'autres cours de sciences supérieures. La jeune fille ne fut plus obligée de fuir la maison paternelle, et les nihilistes n'eurent plus besoin de recourir au « mariage fictif » pour la rendre maîtresse d'elle-même.

Le nihilisme a vaincu sur toute la ligne.

Le nihiliste n'a plus qu'à se reposer sur ses trophées. Les deux premiers chefs de sa trinité idéale, prescrits par le « Que faire? », c'est-à-dire l'*indépendance d'esprit et une compagne intelligente*, sont à portée de sa main. Le troisième : *une occupation de son goût*, lui manque encore, mais, comme il est intelligent et comme la Russie manque d'hommes instruits il la trouvera facilement.

[...]

Sergueï Stepniak-Kravtchinski dit STEPNIAK

La Russie souterraine. Esquisses du mouvement révolutionnaire russe

Extraits de l'Avant-propos (1885)

<https://archive.org/details/larussiesouterr00stepgoog>

—

« Donne moi de tes nouvelles, des nouvelles de Jeallot et de tous les amis. Je suis ici tout à fait isolé et pris par la propagande du nihilisme russe au sein des anglais. »

Pierre Kropotkine

Lettre de Pierre Kropotkine à Jean Grave. 22 mai 1882

<https://anarchiv.wordpress.com/2020/01/04/lettre-de-pierre-kropotkine-a-jean-grave-22-mai-1882/>

—

« Les membres du comité nihiliste résidant à Genève formeraient, m'assure-t-on, l'élément principal de la section jurassienne. A leur tête serait un nommé Tcherkesoff, connu sous le pseudonyme de Baravitkoff, lequel évadé de Sibérie, aurait joué dans le temps un rôle assez important à Paris. [...]

« Verner, délégué de Berlin, aurait dit que les anarchistes allemands étroitement liés à la cause du nihilisme russe ne pouvaient se jeter dans une action décisive qu'au lendemain d'un acte prochainement attendu en Russie. [...]

« Tcherkesoff se serait alors levé et aurait dit : « le signal de la révolution ne sera pas donné par la France. Il le sera avant deux mois par la Russie, car à cette heure les jours du tsar sont comptés. Comme beaucoup le croient, la révolution nihiliste ne sera pas constitutionnelle, elle sera purement anarchiste, je le déclare hautement. »

La réunion internationale de Genève des 13 et 14 août 1882 (1)

<https://anarchiv.wordpress.com/2019/11/19/les-documents-du-proces-des-66-anarchistes-de-lyon-la-reunion-internationale-de-geneve-des-13-et-14-aout-1882-1/>

—

« Intelligent, actif, énergique, orateur violent et passionné, Bernard qui a exercé à Lyon une réelle influence sur la classe ouvrière est un homme dangereux. Il était en rapport avec les autres groupes de France et de l'étranger, et même avec le prince Kropotkine, nihiliste russe, membre du Comité international de Londres. »

Bernard Joseph, aux sources de l'anarchisme et du syndicalisme. 1878-1883

<https://anarchiv.wordpress.com/2019/12/02/bernard-joseph-aux-sources-de-lanarchisme-et-du-syndicalisme-1878-1883/>

« Il [Max Gordon Placier] était le père de David Israël, mécanicien, en relation avec les nihilistes russes Polah, Lavroff, Stepanoff et ex président du Cercle des ouvriers israélites russes. Sa fille Eva Gordon était la maîtresse de Katchinzeff, compromis dans l'affaire des bombes en mai 1890. »

Max Gordon Placier ; anarchiste de Vilna (Russie) et de Paris

<https://anarchiv.wordpress.com/2020/05/29/gordon-max-placier-anarchiste-de-vilna-russie-et-de-paris/>

« L'anarchiste est le congénère du nihilisme ; l'un est le frère puîné de l'autre. C'est à Genève qu'ils se sont rencontrés. Il ne faut donc pas s'étonner si ce qu'ils appellent leur « procédé politique » repose sur la même donnée : la terrorisation par la menace d'abord, suivie bientôt de quelques explosions de dynamite. »

Encore les placards anarchistes, provocation au meurtre et à l'incendie en 1883

<https://anarchiv.wordpress.com/2017/11/14/encore-les-placards-anarchistes-provocation-au-meurtre-et-a-lincendie-en-1883/>

« 1° Le nombre des délégués ou adhérents assistant aux séances de la réunion internationale était bien de 54 et non de 65, chiffre indiqué dans le rapport de M. Gallet. Deux femmes seulement non comprises dans ce chiffre de 54 y assistaient bien en curieuses : la maîtresse du compagnon Herzig et celle d'un russe évadé de Sibérie qui sert au restaurant de Mme veuve Graissot, mais la nihiliste russe Véra Zassoulich ne s'y trouvait pas. »

La réunion internationale de Genève des 13 et 14 août 1882 (2)

<https://anarchiv.wordpress.com/2019/11/20/la-reunion-internationale-de-geneve-des-13-et-14-aout-1882-2/>

« M. le président annonce, au début de l'audience, qu'il a reçu, depuis samedi soir, dix-neuf lettres de menaces de mort. Plusieurs de ces lettres portent les timbres d'Italie et d'Allemagne. M. le président déclare que ces lettres ne touchent pas plus le Tribunal que les premières qui lui ont été adressées.

M, le président n'a même pas lu ces lettres et, à l'avenir, s'il en reçoit encore, il n'en parlera plus.

Voici quelques-unes de ces lettres :

[...]

Paris, le 12 janvier.

Monsieur le président,

Réfléchissez bien à la décision que vous prendrait vis à-vis les accusés à l'affiliation de l'Internationale ; si vous les condamniez je vous condamne à mort.

J'ai l'honneur de vous saluer.

UN NIHILISTE FRANÇAIS »

[...]

« On appelle ensuite Pierre Kropotkine qui présente lui-même sa défense. [...] [:]

« On a cherché à me représenter comme le chef du parti nihiliste, comme le grand dynamiteur.

En entendant les prévenus, vous avez pu constater qu'ils ne voulaient pas de chef ; je reçois continuellement des lettres me proposant de la dynamite. Ma femme, qui est à Lyon reçoit elle-même des propositions de construction de machine infernale. De même, à Thonon, des individus se présentaient chez moi, demandant une place de jardinier, de domestique, que sais-je : « Vous faites un vilain métier » disais-je à ces malheureux et je leur donnais 10 sous. Le lendemain, le journal le Lyon Républicain imprimait : Notre correspondant a vu le prince Kropotkine, qui lui a dit être le chef du mouvement anarchiste. »

Le procès des 66 anarchistes de Lyon. Audience du 15 janvier 1883

<https://anarchiv.wordpress.com/2019/11/17/le-proces-des-66-anarchistes-de-lyon-audience-du-15-janvier-1883/>

—

« Un certain Valadier, rédacteur du Droit social de Lyon, qui fut compromis dans le procès du prince nihiliste Kropotkine, était dans un cas pareil à celui de Puissant. Valadier avait sur la conscience des peccadilles qui relevaient non seulement de la morale, mais encore du parquet. »

Les mouchards. 9 janvier 1885

<https://anarchiv.wordpress.com/2019/04/30/les-mouchards-9-janvier-1885/>

—

« C'est après avoir lu Fédora la nihiliste à la bibliothèque paroissiale, un roman inspiré par Vera Figner appartenant au groupe « La Volonté du peuple » qui assassina le tsar en 1881, qu'elle [Madeleine Pelletier] chercha à lui ressembler et entra en contact avec les anarchistes. « Un camarade, Jamin, qui avait une bibliothèque, lui prêta des livres de philosophie, ils ouvrirent à l'enfant des horizons nouveaux. »

La jeunesse anarchiste de Madeleine Pelletier

<https://anarchiv.wordpress.com/2019/09/30/la-jeunesse-anarchiste-de-madeleine-pelletier/>

—

« Les Accusés

Donnons une physionomie des accusés, tous gaillards décidés, et par cela même plus dangereux.

Catneau a le type du nihiliste russe, les cheveux sont rejetés en arrière, et sa barbe châtain est

longue et abondante. Il porte des lunettes derrière lesquelles se meuvent de petits yeux vifs et fort intelligents. »

Procès de faux-monnayeurs anarchistes à Troyes le 13 février 1894

<https://anarchiv.wordpress.com/2019/03/23/proces-de-faux-monnayeurs-anarchistes-a-troyes-le-13-fevrier-1894/>

« Nous avons vu, lundi soir, le nihiliste Joukowski, qui allait à Bienne et voici ce qu'il nous a dit :

« Les nihilistes russes à Genève, Dragomanov, Krapstchine, moi et quelques autres, nous avons longuement étudié le rôle que Henri Rochefort et Olivier Pain viennent de jouer à Genève. »

Chroniques de La Fédération jurassienne par Droz, indicateur de la Préfecture de police de Paris (12) [1881]

<https://anarchiv.wordpress.com/2019/02/04/chroniques-de-la-federation-jurassienne-par-droz-indicateur-de-la-prefecture-de-police-de-paris-12/>

« Ce Mursch, qui a fait grand bruit, il y a trois ou quatre ans, est anglais. Il a été expulsé d'Allemagne, il y a quatre ans, s'est rendu aux Etats-Unis où il professait ouvertement à Philadelphie un cours de chimie appliquée à la fabrication de bombes, des engins et matières incendiaires et explosibles. Ce cours était suivi par des fénians et quelques nihilistes et anarchistes. »

Explosion d'une bombe au palais de justice de Lyon le 8 février 1887. La piste suisse (3)

<https://anarchiv.wordpress.com/2018/12/16/explosion-dune-bombe-au-palais-de-justice-de-lyon-le-8-fevrier-1887-la-piste-suisse-3/>

« Nous étions bien loin des menaces proférées le 13 mai 1881 par Mlle Louise Michel dans le groupe révolutionnaire du dix-huitième arrondissement, alors que, dans un élan irréfléchi, la « grande citoyenne » s'écriait :

« Mais regardez donc ce qui se passe en Russie regardez le grand parti nihiliste, voyez ses membres qui savent si hardiment et si glorieusement mourir ! Que ne faites-vous comme eux ?

Manque-t-il donc de pioches pour creuser des souterrains, de dynamite pour faire sauter Paris, de pétrole pour tout incendier ?

Imitez les nihilistes, et je serai à votre tête alors seulement nous serons dignes de la liberté, nous pourrons la conquérir sur les débris d'une société pourrie qui craque de toutes parts et dont tout bon citoyen doit se débarrasser par le fer et le feu, nous établirons le nouveau monde social. » »

L'explosion de Saint-Germain : le préfet de police aurait laissé faire ? [1885]

<https://anarchiv.wordpress.com/2018/10/08/lexplosion-de-saint-germain-le-prefet-de-police-auroit-laisse-faire/>

« Les uns mettaient anxieusement le nez à la fenêtre; les autres, plus hardis, s'aventuraient du côté du théâtre et ces derniers constataient bientôt qu'un essai « à la nihiliste » venait d'être tenté contre le monument dû au ciseau de M. Mercié.

En effet, les premières recherches firent découvrir, non seulement une traînée bleuâtre et significative sur la partie postérieure du fauteuil où la statue de M. Thiers est posée, mais encore des débris métalliques noircis jonchaient le sol du petit square installé au pied du monument et, sur l'un des côtés de ce monument faisant face au château, on remarquait les traces récentes produites par la déflagration d'une sorte d'étoupille grossièrement fabriquée. »

L'attentat contre la statue de Thiers à Saint-Germain le 16 juin 1881

<https://anarchiv.wordpress.com/2018/10/05/lattentat-contre-la-statue-de-thiers-a-saint-germain-le-16-juin-1881/>

« Le compagnon Fournier du Cercle des travailleurs de Béziers, considère la révolution violente comme le seul remède aux maux du prolétariat. Il conseille donc de s'organiser sans retard, en vue de cette révolution.

L'union fait la force, dit le Comité d'organisation du Congrès de Londres. Eh bien, unissons nous ! Il es temps de répondre par la force aux provocations de la bourgeoisie. Prenons exemple des nihilistes : que les Andrieux et les Gambetta tombent sous nos coups, et si un de nous faillit à son mandat, qu'il soit sacrifié comme un lâche et un parjure ! (Nombreux applaudissements). »

Le congrès ouvrier communiste-anarchiste de la région du Midi à Sète. Séance du mercredi 22 juin 1881

<https://anarchiv.wordpress.com/2018/06/16/le-congres-ouvrier-communiste-anarchiste-de-la-region-du-midi-a-sete-seance-du-mercredi-22-juin-1881/>

« En 1888, il [Marius Chenet] était inscrit au groupe anarchiste « Bordat » et servait d'indicateur à la police. Il était l'un des principaux actionnaires de l'imprimerie jurassienne de Genève et entra en relation avec tous les groupes anarchistes étrangers.

Il se serait mêlé au mouvement nihiliste.

Il faisait imprimer des brochures et des manifestes qu'il envoyait en France où la police prévenue en opérait la saisie. »

CHENET Marius

<https://anarchiv.wordpress.com/2018/05/18/chenet-marius/>

« Il [Gabriel Cabot] fut ensuite gérant d'une imprimerie située 62, rue des Marais, à Paris 10e, puis 33, rue des Trois-Bornes, à Paris 11e, qui mettait sous presse sortait La Révolte de Jean Grave. Le local était loué au nom de Paul Reclus, et le matériel appartenait à Élisée Reclus qui l'avait acheté et qui fournissait les fonds nécessaires à son fonctionnement.

Selon Cabot, la presse aurait été acquise à Londres par des nihilistes qui l'auraient introduite en Russie, puis elle avait été convoyée en Suisse, puis à Paris. »

CABOT Gabriel [dit L'Argument]

<https://anarchiv.wordpress.com/2017/12/23/cabot-gabriel-dit-largument/>

« Quand le magistrat est arrivé, l'imprimeur, un nommé Paul Reclus, âgé de vingt-cinq ans, se disant ingénieur, se trouvait dans son atelier avec trois de ses « compagnons », les nommés Cabot, Ricard et Grave, tous âgés de vingt à vingt-huit ans. Il n'y a qu'un mois environ qu'ils étaient installés rue des Trois-Bornes ; ils faisaient dans le quartier une propagande révolutionnaire très active et distribuaient des brochures pleines de théories nihilistes, qu'eux-mêmes écrivaient et imprimaient. Ils ont été découverts à la suite de l'arrestation de deux de leurs amis à Versailles, les nommés Merlino, se disant journaliste et Petraroya, tailleur, demeurant, 37, rue Saint-Georges, à Paris.

Ceux-ci avaient été surpris occupés à distribuer aux abords des casernes un imprimé invitant les soldats à ne pas obéir aux ordres qu'ils recevraient en vue de réprimer les manifestations du 1er mai et les exhortant à tirer sur leurs officiers. »

L'imprimerie clandestine des anarchistes, 33 rue des Trois Bornes à Paris en 1890

<https://anarchiv.wordpress.com/2017/12/23/limprimerie-clandestine-des-anarchistes-33-rue-des-trois-bornes-a-paris-en-1890/>

« La perquisition fit découvrir une brochure intitulée Lettre d'une nihiliste par Alexandra et un brouillon d'une lettre de septembre 1891, adressée au journal socialiste Le Prolétaire. »

BOUVRET Edmond, Henri

<https://anarchiv.wordpress.com/2017/11/28/bouvret-edmond-henri/>

« Marseille, 11 h. soir.

Les arrestations continuent les perquisitions ont fait découvrir un stock de brochures anarchistes dont les plus incendiaires sont l'œuvre d'Italiens.

Un Suédois, qui entretenait des relations avec des nihilistes russes est activement recherché. »

La Dynamite à Marseille en 1893

<https://anarchiv.wordpress.com/2017/11/26/la-dynamite-a-marseille-en-1893/>

« Vous approuvez la théorie du régicide de Félix Pyat ?

– Absolument. C'est le système que les nihilistes emploient. »

Chez Louise Michel. Interview dans le Gaulois 1881

<https://anarchiv.wordpress.com/2017/10/26/chez-louise-michel-interview-dans-le-gaulois-1881/>

« Interrogé au commissariat de St Germain des Prés, il [Adrien Moucheraud] se déclara nihiliste et ami de Padlewski dont il avait trouvé magnifique l'acte qu'il avait accompli. « Je ne préconise pas le suffrage universel, parce que voter, c'est s'avilir, c'est à dire qu'on est une bête incapable de se conduire. Quand la masse ne sera plus abruti par la société actuelle, elle n'aura plus besoin de voter, pour arriver à la transformation de l'Etat social ».
Il fut incarcéré à Mazas. »

MOUCHERAUD Adrien, Eugène

<https://anarchiv.wordpress.com/2017/06/09/moucheraud-adrien-eugene/>

« Il [Isaac Leipschitz] travaillait comme liquoriste et marchand ambulant en confection et était très connu dans les milieux anarchistes de Marseille sous le sobriquet *Nihiliste*. En novembre 1893 il fut fiché comme « *anarchiste réputé dangereux* ». »

LEIPSCHITZ, Isaac « Nihiliste »

<http://militants-anarchistes.info/spip.php?article3289>

« De tendance individualiste, il [Michel Centrone] était membre du groupe « Nihil » et gérant de son organe *Nihil* (San Francisco, n°1, 4 janvier à n°9, 6 septembre 1909). En 1919 il était expulsé des Etats Unis. »

CENTRONE, Michele

<http://militants-anarchistes.info/spip.php?article720>

« Le 18 mars 1881, lors de la réunion de commémoration de la Commune organisée au *Vieux Chêne* par le cercle du Vème avec le concours de Louise Michel, [Emile] Gautier, avant de donner sa conférence, avait salué l'assassinat le 13 mars précédent du Tsar Alexandre 2 et avait adressé « *un remerciement aux nihilistes qui ont su se débarrasser du plus grand tyran de l'époque* ». Il avait également proposé d'envoyer immédiatement deux compagnons à la salle du Progrès pour y voter des remerciements aux nihilistes russes, mission pour laquelle furent désignés les compagnons Paton (?) et Jeallot. »

GAUTIER, Émile, Jean-Marie « Memor » ; « Raoul LUCET »

<http://militants-anarchistes.info/spip.php?article2055>

« Dépourvu de tout système suprême de moralité, de théorie, de principes ou d'abstractions sociales au dessus de l'individu unique, l'anarchiste nihiliste attaque tous les systèmes, y compris ceux identitaires et idéologiques, car ils sont des obstacles à l'accomplissement personnel. La lutte n'est pas seulement contre la domination d'une organisation sociale du contrôle et la pacification générale, mais aussi contre le conditionnement répressif transmis et la force de la vie quotidienne, ainsi donc notre lutte est une tension permanente où ce que l'on doit détruire et dépasser est bien plus évident que ce à quoi on pourrait parvenir. [...] »

Au-delà du « mouvement » – Anarchie ! [2015]

« Il y a sans doute identité avec [Evgueni] Stepanov qui, le 29 mai 1890 avait été arrêté à Paris avec Reinchtein et sa compagne, Nakatchize, Kalchinzen *Anamiev*, Peplov *Orlov*, Orlov *Wolgrine*, Lavrenius, Atschinazi, Demski, Mendelson, Berditschewsky et Mlle Bromberg, tous suspectés d'être membres d'un groupe nihiliste russe. Lors du procès en juillet, 8 d'entre eux furent condamnés à 3 ans de prison pour « complot ». »

STEPANOV, Eugène « ORLOWSKY »

<http://militants-anarchistes.info/spip.php?article10284>

« [Lucien] Descaves, homme de théâtre membre de l'Académie Goncourt, écrivit des pièces d'inspiration libertaire : « La Cage », 1898, en collaboration avec G. Darien, invite les hommes à se rallier à la cause révolutionnaire et à briser leurs chaînes ; « La Clairière », 1900, et Les Oiseaux de passage, 1904, en collaboration avec M. Donnay, abordent, la première, le problème des « milieux libres » ou colonies anarchistes, la seconde, l'étude des moeurs des nihilistes russes. »

DESCAVES, Lucien

<http://militants-anarchistes.info/spip.php?article1221>

« En janvier 1893, un indicateur l'avait accusé [Sabatier] d'être en relation avec un groupe de nihilistes russes arrêtés à Paris, et auxquels il avait prêté des caractères d'imprimerie pour éditer des Manifestes diffusés en Russie et à Londres notamment. Avec d'autres compagnons il aurait eu l'intention de publier en février 1893 un manifeste intitulé *Aux crève-la-faim* les incitant à la révolte et à l'expropriation. A cette même époque, dans les réunions, il appelait à présenter des candidats abstentionnistes lors des élections afin de développer la propagande. »

SABATIER

<http://militants-anarchistes.info/spip.php?article15021>

« Le 1er juillet 1894, lors de la rafle anti anarchiste, la police s'était présentée à son domicile [Max Gordon] du 78 Faubourg Saint Martin avec un mandat d'amener au nom de David Israël Gordon qui, selon la police, aurait été le fils de Max et était lié au groupe nihiliste et était l'ancien président du Cercle des ouvriers israélites russes. »

GORDON, Max

<http://militants-anarchistes.info/spip.php?article14809>

« Le 21 septembre 1935, il [Jean Fontaine] signa dans *l'Effort*, hebdomadaire du Cartel autonome du Bâtiment Lyonnais, ses réflexions d'un militant élu conseiller municipal (il venait d'être élu aux élections municipales de mai 1935) et il en profitait pour exalter le nihilisme national : « *Pendant trente-cinq ans, dans ma classe, j'ai piétiné l'idée de patrie* » écrivait-il et, arrivé à la retraite, cela n'avait pas empêché « *l'élection de l'instituteur antimilitariste et antipatriote* ». Il ponctuait son article de la triple profession de foi suivante : « *À bas les patries ! à bas les nations ! à bas les défenses nationales !* » »

FONTAINE, Jean

<http://militants-anarchistes.info/spip.php?article8597>

« Le 18 mars 1881, lors de la réunion de commémoration de la Commune, organisée à la salle du *Vieux Chêne* rue Mouffetard avec le concours de Louise Michel et d'Emile Gautier, il [Pierre Jeallot] avait été désigné avec le compagnon Paton (?) pour se rendre salle du Progrès pour y voter des remerciements aux nihilistes russes qui, le 13 mars précédent, avaient assassiné le Tsar Alexandre 2. C'est au sortir de cette réunion que la police arrêta Tcherkessof ; Jeallot voulut s'interposer et fut arrêté également. »

JEALLOT, Pierre « LE TAPIN »

<http://militants-anarchistes.info/spip.php?article14383>

« En 1893 Basil Kassine (orthographié aussi Kazine) était pianiste à *L'Alcazar* de Carmaux. Selon la police qui le suspectait de devenir « dangereux », il était membre du Comité révolutionnaire de Paris, suspecté d'être nihiliste et figurait sur une liste d'anarchistes étrangers du Tarn. Le 9 mars 1894 il fut l'objet d'une perquisition qui se révéla négative et la menace d'expulsion avait été suspendue. Il fut toutefois expulsé de France quelques mois plus tard par arrêté du 24 août 1894. »

KASSINE (ou KASINE), Basil

<http://militants-anarchistes.info/spip.php?article13655>

« Expulsé de France par arrêté du 2 mai 1894, Louis Alfred Imhoff, qui avait été fiché comme anarchiste et nihiliste en 1893 à Paris où il demeurait 13 rue Duperré (9ème arr.), s'était réfugié en Suisse. En 1894 son nom figurait sur une liste d'anarchistes établie par la police des chemins de fer en vue « d'une surveillance aux frontières ». »

IMHOFF, Louis-Alfred, César

<http://militants-anarchistes.info/spip.php?article9271>

« A l'une de ces réunions le 6 juillet 1890, aux compagnons Laurens, Martinet et Nikitine qui avaient qualifié de « bourgeois » la plupart des nihilistes russes, il [Ettore Molinari] avait fait valoir qu'au moins « *étaient ils des hommes d'action au contraire des anarchistes français qui s'attardent trop à la théorie* ». »

MOLINARI, Ettore

<http://militants-anarchistes.info/spip.php?article9475>

« Selon l'une de ces lettres [Auguste Vaillant], son départ pour les Amériques avait été justifié par la menace de sa femme de le dénoncer ainsi qu'un camarade dans une affaire liée « *aux nihilistes russes arrêtés à Paris sur la dénonciation d'un marchand de produits chimiques* ». A Buenos Aires il participa, au moins au niveau de la diffusion, au journal *Liberté* (1^e série ; voir Alex Sadier). »

VAILLANT, Auguste

<http://militants-anarchistes.info/spip.php?article12847>

« En janvier 1894, après l'attentat de Vaillant, il [Marie-Eugène Bresson] fut à nouveau inquiété comme tous les militants locaux. Lors de la perquisition à son domicile avaient été saisis plusieurs exemplaires des journaux *La Révolte* et *Le Chambard socialiste* ainsi que la brochure *Sloughine le nihiliste* de Hugues Le Roux. Accusé d'être l'un des rédacteurs de *La Révolte* et collaborateur du *Père Peinard*, il fut en outre accusé d'être en rapport avec les anarchistes de Troyes – dont il avait pourtant refusé d'assurer la défense – et fut transféré à Paris avec Auguste Serre. »

BRESSON, Marie-Eugène

<http://militants-anarchistes.info/spip.php?article9635>

« Libéré le 12 juin 1906, [Adolfo] Antonelli embarquait en août comme marin sur un bateau pour l'Amérique. Il s'installait à New York où il était rejoint par sa compagne Delfina Burzio. En 1909 il partait pour San Francisco (Californie) où il publiait le journal individualiste *Nihil* (9 numéros de janvier à septembre) dont le gérant était M. Centrone. En août 1926 il était l'objet d'un rapport de la police pour avoir écrit une apologie de Bresci parue dans *L'Adunata dei Refrattari* (31 juillet). »

ANTONELLI, Adolfo « ALFA » ; « HOMO »

<http://militants-anarchistes.info/spip.php?article1529>

« Condamné à mort en Russie en 1887 pour avoir conspiré contre le tsar, le prince Victor Nakachidze, étudiant en chimie, s'était réfugié en France. Il fut condamné à Paris en 1890, avec six autres russes, à trois ans de prison pour fabrication d'explosifs à des fins nihilistes. Expulsé de France par arrêté du 20 septembre 1892 (il figure sous le nom de « Makachedze » dans l'état des anarchistes expulsés de janvier 1894), il se réfugia en Angleterre puis à Nice où il fut arrêté et condamné en janvier 1893 pour contravention à un arrêté d'expulsion et port d'armes prohibées. En 1894 son nom et sa photographie figuraient sur une liste d'anarchistes établie par la police des chemins de fer en vue de la « surveillance aux frontières ». »

NAKACHIDZE, Victor

<http://militants-anarchistes.info/spip.php?article8040>

« Refugié en France il [Alexandre Dembsky] fut arrêté le 29 mai 1890 à Paris avec Reinchstein et sa compagne, Nakatchize, Kalchinzen Anamiev, Peplov Orlov , Orlov Wolgrine, Lavrenius, Atschinazi, E. Stepanov , Mendelson, Berditschewsky et Mlle Bromberg, tous suspectés d'être membres d'un groupe nihiliste russe. Lors du procès en juillet, 8 d'entre eux furent condamnés à 3 ans de prison pour « complot ». »

DEMBSKY, Alexandre

<http://militants-anarchistes.info/spip.php?article7842>

« Etudiant en médecine à Paris d'abord en 1893, mais expulsé pour ses opinions nihilistes, puis de 1901 à 1906, puis médecin, et proche du groupe publiant *Les Temps Nouveaux*, journal auquel il collabora, Joseph Zielinski, dit *Zielczak*, y publia quatre brochures en polonais : *Strajk powszechny* (La grève générale, 1901), *Obladny socyalizm* (Le socialisme hypocrite, 1902), *Czy w Polsce anarchizm ma racje bytu ?* (L'anarchisme a-t-il une raison d'être en Pologne, 1906), *Bojowe Robotnicze Zwiazki Zawodowe* (Syndicats ouvriers de combat, 1906). Sa femme Iza Zielinska fut avec Josef Schweber la déléguée de Pologne au congrès anarchiste d'Amsterdam en 1907. »

ZIELINSKI, Joseph [dit ZIELCZAK]

<https://maitron.fr/spip.php?article155791>

« Il [Claude Thomachot] prit la responsabilité, avec Georges Herzig, d'une affiche placardée à Genève le 21 avril 1881, protestant contre l'exécution de nihilistes russes à Pétersbourg. Il signa aussi avec d'autres le mandat de Kropotkine au congrès de Londres de 1881 (voir Gustave Brocher) et fut un temps gérant du journal *Le Révolté*. »

THOMACHOT Claude [dit Thomachot aîné]

<https://maitron.fr/spip.php?article155088>

« Selon un rapport de police du 12 février 1887, il [Rafaele Moncada] avait la réputation d'un « homme violent, haineux, tenant souvent des propos injurieux contre la France ». Il prétendait exercer la profession de courtier en bijouterie, mais ses moyens d'existence restaient mystérieux. Il était en relation avec Miss Lecompte et « le nihiliste russe Alissoff ». »

MONCADA Raffaele

<https://maitron.fr/spip.php?article155045>

« Critiquant les révolutionnaires du groupe » Les Cercles Réunis » dont il [Balthasar Hohn] fut un initiateur, il participa au nom de la « Leserverein » au congrès national révolutionnaire qui eut lieu à Bruxelles le 19 septembre 1880. Le 20 septembre 1880, il fit un exposé sur les thèses révolutionnaires de Bakounine. Il devint alors adepte de la « propagande par le fait » et des formes d'organisation conspiratives. Dès le printemps 1880, il fit sur le nihilisme russe le commentaire suivant : » Si les nihilistes ne professent pas justement les mêmes principes que nous, au moins nous tracent-ils le vrai chemin à suivre. A bas les despotes ! vive le nihilisme ! » Pour Hohn, cela signifiait entre autres qu'il fallait constituer un stock d'armes, ce à quoi sa femme aurait dit : » Voilà de quoi nous armer lorsque la révolution éclatera » et Hohn lui répondit : » Le bon révolutionnaire doit faire abstraction ; il ne s'appartient plus à lui-même, ni à sa famille, mais bien à la révolution et si l'intérêt de celle-ci exige qu'il s'arme d'un poignard ou d'un revolver, il doit agir et ne pas hésiter. » »

HOHN Balthasar (Baltasar Mathias Hohn) dit aussi Balthazar Hohn de Boer
<https://maitron.fr/spip.php?article204291>

« En 1888, il [Marius Chenet] était inscrit au groupe anarchiste « Bordat » et servait d'indicateur à la police. Il était l'un des principaux actionnaires de l'imprimerie jurassienne de Genève et entra en relation avec tous les groupes anarchistes étrangers. Il se serait mêlé au mouvement nihiliste. Il faisait imprimer des brochures et des manifestes qu'il envoyait en France où la police prévenue en opérait la saisie. »

CHENET Marius
<https://maitron.fr/spip.php?article184808>

« Le 1er juillet 1894, le commissaire de police du quartier Saint Georges se présenta à son domicile [Edmond Bouvret], 17 rue Laferrière. Il habitait chez ses parents, le père exploitait un commerce d'ébénisterie et la mère celui de blanchisseuse. Ils occupaient deux boutiques contiguës au rez de chaussée, avec deux arrières boutiques et une cave. Edmond Bouvret couchait par terre dans la boutique de sa mère, avec son frère, leurs parents couchaient également par terre, dans une arrière boutique. La perquisition fit découvrir une brochure intitulée *Lettre d'une nihiliste par Alexandra* et un brouillon d'une lettre de septembre 1891, adressée au journal socialiste *Le Prolétaire*. »

BOUVRET Edmond, Henri
<https://maitron.fr/spip.php?article197329>

« Dès juillet 1895, l'éditorial inaugural du *Trimard* s'en prenait d'ailleurs à « la population autoritaire et rétrograde du prolétariat professionnel, syndiqué et organisé par le métier, au prix de l'esclavage du prolétariat libertaire et sans profession, attaché à la production machiniste ». Dans un autre article, « Un mot aux architectes », il [Mécislas Golberg] développait une théorie de la transformation sociale passablement nihiliste : « *La vie moderne est une peste et une fièvre. Toutes ses manifestations prouvent, l'être malade ; qu'elles s'appellent : homme, science, morale ou bonté. [...] Déprécier la vie moderne, détruire toutes*

ses armes : intelligence, science ou morale, est le seul but d'un médecin. » Seul le sous-prolétariat, barbare, dépourvu de tout attachement à ces valeurs, pouvait faire œuvre de destruction totale et donc de rédemption de la société.

[...]

Vers la fin de 1897, Golberg revint clandestinement à Paris. Les années 1898-1899 furent celles de l’Affaire Dreyfus et, pour lui, un tournant idéologique puisqu’il abandonna ses théories nihilistes et « sans-travaillistes » et rejoignit le camp dreyfusard. »

GOLBERG Mécislas [dit Mieczyslaw Goldberg]

<https://maitron.fr/spip.php?article153993>

« Chaque semaine, Zo d’Axa s’en donnait à cœur joie malgré les saisies et les condamnations. Son nihilisme, il l’exprimait ainsi : « Nous allons — individuels, sans la Foi qui sauve et qui aveugle. Nos dégoûts de la Société n’engendrent pas en nous d’immuables convictions. Nous nous battons pour la joie des batailles et sans rêve d’avenir meilleur. Que nous importent les lendemains qui seront dans des siècles ! Que nous importent les petits-neveux ! C’est en dehors de toutes les lois, de toutes les règles, de toutes les théories — même anarchistes — c’est dès l’instant, dès tout de suite que nous voulons nous laisser aller à nos pitiés, à nos emportements, à nos douceurs, à nos instincts — avec l’orgueil d’être nous-mêmes. » (cf. En Dehors, choix d’articles, Paris, 1896, pp. 123-124). Bientôt, l’En Dehors fut poursuivi. »

ZO D’AXA [dit GALLAUD Alphonse]

<https://maitron.fr/spip.php?article151209>

« En mai 1881, Alexandre Tressaud, qui demeurait alors 7 rue du Grand Puits, signa l’appel pour Jessa Hoffmann condamnée à mort en Russie et fut l’un des promoteurs du meeting contre l’exécution des nihilistes russes, meeting qui eut lieu le 15 mai, avec la participation de Paule Mink et qui rassembla au Grand Bosquet, Quai de la Joliette, plusieurs milliers de personnes (de 10 à 20.000 selon les sources). Tressaud y prononça un discours qui lui valut d’être condamné le 31 mai pour « outrage à agent » à vingt jours de prison tandis que Paule Mink, qui, pour la première fois depuis la Commune avait arboré le drapeau rouge en ville, était condamnée à un mois de prison. »

TRESSAUD Frédéric, Alexandre, Napoléon

<https://maitron.fr/spip.php?article154088>

« Voline collabora à des réalisations de la synthèse anarchiste. Il rédigea plusieurs articles pour l’*Encyclopédie anarchiste* : Anti-étatisme, Autorité, État, Biologie, Création, Déterminisme, Lutte de classes, Matérialisme historique, Soviet, Nihilisme, Pogrome, Antisémisme et Synthèse anarchiste. L’article sur la Révolution russe fut repris dans un tiré à part intitulé *La Véritable révolution sociale*, composé des articles de Sébastien Faure, Victor Méric et L. Barbedette. »

VOLINE [dit Vsévolod Mikhaïlovitch Eichenbaum]

<https://maitron.fr/spip.php?article154716>

« Le 15 janvier 1908, à Madrid (Espagne), sortie du premier numéro du périodique anarchiste et nihiliste « Liberación ». Il sort les 5, 15 et 25 de chaque mois. Aucune mention de l'éditeur responsable, mais les articles sont signés d'Ignacia Arrieta, Joaquín Miguel Artal, Antonio Moreno, Félix Monteagudo, Antoni Pellicer Paraire, F. Rodriguez Cabrera, José Valverde, etc. Au moins trois numéros sortiront, seul le premier numéro a été conservé aux Archives Municipales de Madrid.

Ce titre réapparaîtra à Elche le 1er mai 1912. »

<https://www.ephemanar.net/janvier15.html>

« Le 8 mai 1919, mort de Vera ZASSOULITCH.

Révolutionnaire russe, anarchiste, puis marxiste menchevik.

Elle est née le 27 juillet 1849 dans une famille noble. Lors de ses études, elle se lie avec les étudiants révolutionnaires de St-Petersbourg, ce qui lui vaut d'être arrêtée en mai 1869, pour une correspondance avec le nihiliste Netchaïev. Emprisonnée à la forteresse Pierre et Paul, puis libérée en mars 1871, elle rejoint Kharkov où elle milite dans le groupe « Les Emeutiers du sud » qui commettent divers attentats contre la dictature tsariste. Elle retourne à Saint Pétersbourg où le 5 février 1878, (24 janvier pour le calendrier julien), elle tire avec un revolver sur le Général Trepov, préfet de police responsable de tortures sur A.S Emelianov (Bogolioubov) membre du mouvement « Terre et Liberté ». Trepov ne sera que blessé, et Vera passera en procès le 31 mars 1878. Contrairement à toute attente, elle sera acquittée par le jury. La police secrète tentera sans succès de l'arrêter à la sortie du tribunal. Elle se réfugiera en Suisse, avant de rentrer en Russie, pour militer dans le groupe « Partage Noir ».

Mais, en 1883, elle s'éloigne de l'anarchisme pour s'aligner sur les positions marxistes, et prendra part au congrès de la IIe internationale en tant que menchevik. »

<https://www.ephemanar.net/mai08.html>

« Piotr Archinov (Marine Piotr, dit) (vers 1887- ?)

Naissance à Ekaterinoslaw (Ukraine), dans une famille ouvrière. Ouvrier serrurier, il travaille en 1904 dans les ateliers de Khisil-Artavat, près de la mer Caspienne. Après avoir sympathisé avec les bolcheviks, il devient anarchiste. Fortement imprégné par le nihilisme de la période des attentats, Archinov fait sauter en 1906 un immeuble de la police, puis tue d'un coup de revolver le responsable de la dénonciation pour faits de grève de plus de cent ouvriers.

Condamné à mort, son exécution est ajournée et il réussit à s'évader grâce à l'intervention de camarades. Il se réfugie pendant deux ans à l'étranger et continue d'aider le mouvement libertaire russe en passant clandestinement des armes et des livres. Arrêté à la frontière autrichienne, Archinov est détenu pendant un an, puis livré aux autorités russes qui le condamnent à vingt ans de prison, ignorant ses actes antérieurs. Emprisonné près de Moscou, il rencontre et se lie d'amitié avec Makhno. »

(D'après « Itinéraire » n° 9.)

http://anarlivres.free.fr/pages/biographies/bio_Archinov.html

« Piotr Archinov – de son vrai nom Marine – est né vers 1887 à Ekaterinoslaw (Ukraine), dans une famille ouvrière. Ouvrier serrurier, en 1904, il travaille dans les ateliers de Khisil-Artavat, près de la mer Caspienne; c'est là qu'il sympathise avec la fraction bolchevique du Parti ouvrier social-démocrate russe. Il rédige des articles pour le journal illégal Molot (le Marteau). Poursuivi par la police pour ses activités révolutionnaires, il retourne à Ekaterinoslaw. C'est à ce moment-là qu'il devient anarchiste. Cette période est, pour le mouvement anarchiste russe, encore fortement imprégnée par le nihilisme de la période des attentats et Archinov n'échappe pas à la règle. Le 23 décembre 1906, il fait sauter un immeuble de la police qui provoque la mort de plusieurs personnes. »

Itinéraire – n°13 – 1995

http://www.antimythes.fr/individus/archinov_pierre/ap_i_13_1995.pdf

« L'admiration pour les personnalités anarchistes, comme Kropotkine, Louise Michel et Elisée Reclus, mais surtout pour les martyrs de Chicago et les nihilistes russes, et, plus tard, pour Fr. Ferrer, c'est-à-dire pour les hommes et les femmes qui se sacrifient pour la cause, est un autre trait de caractère de Domela [Ferdinand Domela Nieuwenhuis] qui a contribué à son évolution vers l'anarchisme. »

Rudolf DE JONG

Le mouvement libertaire aux Pays-Bas (1) (Le Mouvement Social – n°83 avril-mai 1973)

http://www.antimythes.fr/a_propos_du_mouvement_anarchiste/pays_bas/anarchistes_pays_bas.pdf

« Après M. Thiers, ses bons amis d'Europe s'empressèrent de répéter ses paroles, et de toutes parts ce fut un chant de triomphe. Quant aux socialistes allemands, n'avions-nous pas là, pour les surveiller, le maître des maîtres, celui dont un froncement de sourcils faisait trembler l'Europe? Et les nihilistes de Russie? Qu'étaient ces misérables? Des monstres bizarres, des sauvages issus de Huns et de Bachkirs, dont les hommes du monde policé d'occident n'avaient à s'occuper que comme d'échantillons d'histoire naturelle. [...] Ceux qui acceptent tranquillement le rôle de victimes pour une cause dont le triomphe est encore lointain ou même douteux sont rares; tout le monde n'a pas l'héroïsme de ces nihilistes russes qui composent des journaux dans l'antre même de leurs ennemis et qui vont les afficher sur les murs entre deux factionnaires. »

Elisée Reclus

Évolution et révolution

Publication de « La Révolte » 140 rue Mouffetard, PARIS, d'après la sixième édition, de 1891.

http://www.antimythes.fr/individus/reclus_elisee/re_evolution_6.pdf

« Berkman étudia la question sociale, du point de vue politique et économique. Il a toujours été un érudit et connaissait bien toutes sortes d'études scientifiques. Il devint anarchiste et fut très actif, c'est-à-dire qu'il donnait des conférences, écrivait des articles et aidait le mouvement financièrement. Alex Berkman était tellement enthousiaste qu'il pouvait travailler des jours sans manger, donnant au mouvement ce qu'il économisait de cette façon. C'était un nihiliste du type de Bakounine, appréciant l'amitié, l'amour ou n'importe quel autre sentiment, sauf si ça concernait la cause, et c'est cela qui le mena à son acte. Il était d'une nature très indépendante et ne se soumettait à aucun dogmatisme ou domination. Il ne pouvait pas supporter la dictature de Most et le quitta en 1891. Berkman avait un peu le caractère de Santé Caserio. De New York il alla à Pittsburgh au moment de la grève de Homestead, avec seulement cinquante centimes dans la poche. Personne, sauf une amie [Emma Goldman], ne connaissait son plan. Son intention était d'utiliser de la dynamite, mais finalement il choisit un revolver, parce que limité en temps et ne pouvant plus obtenir la quantité nécessaire. Samedi 22 juillet [1892] à 14 heures, il entra dans le bureau de Frick et tira cinq fois sur lui, le touchant trois fois. Frick était grièvement blessé, mais il se rétablit bientôt grâce à des soins médicaux compétents.

Après deux mois d'emprisonnement et un procès qui dura dix mois, Alex Berkman fut condamné à vingt-deux ans de prison. »

Emma Goldman (1897)

Itinéraire, une vie, une pensée (1990)

http://anarlivres.free.fr/pages/documents/Itineraire_Goldman2.pdf

« CCF : L'anarcho-nihilisme est peut-être la tendance la plus calomniée de l'anarchie, tant par les anarchistes « officiels » que par la propagande d'État. Quelle est ta position sur l'anarcho-nihilisme et sur les critiques qui en sont faites ?

Alfredo [Copisto]: Par nihilisme, je veux dire volonté de vivre tout de suite et maintenant la vraie anarchie, laissant de côté l'attente d'une révolution future. Vivre l'anarchie veut dire lutter, s'armer, affronter l'existant sans attendre. Il n'y a que dans ce conflit que l'on peut savourer la pleine félicité, et son ensemble de rapports, de complicités, d'amours, d'amitiés, de haines. Il n'existe pour moi aucune autre façon de vivre pleinement et avec satisfaction le présent, la vie. Dans ce nihilisme se réalise mon anarchie, réelle, concrète, aujourd'hui, tout de suite. Le nihiliste détruit, il ne construit rien, parce qu'il ne veut rien construire. Une révolution créerait inévitablement d'autres chaînes, de nouvelles autorités, une nouvelle technologie, une nouvelle civilisation. L'anti-civilisation ne peut qu'être nihiliste, parce que c'est dans la destruction de la société que cette nouvelle anarchie se réalise. Détruire non pas parce que la volonté de destruction est aussi une volonté créatrice, mais parce que nous ne voulons plus rien construire. Détruire parce qu'il n'y a pas de futur dans la civilisation. Je ne suis pas surpris outre mesure que le nihilisme soit la « tendance » anarchiste la plus calomniée par les anarchistes eux-mêmes. Dans sa dimension concrète et sans pitié, elle nous enlève la fin heureuse de la comptine avant la nuit (la révolution future) et nous contraint à l'action, ici et maintenant, faisant peur à ceux qui, devenus lâches, sont toujours prêts à remettre le conflit à plus tard. Mon nihilisme va de pair avec ma vie, avec l'action, rejette la figure du grand homme, et n'a rien à voir avec l'individualisme de palabres du siècle passé ou de nos jours. Mais il a beaucoup en commun avec l'anarchie individualiste et anti-organisatrice d'hommes d'action comme Novatore, Di Giovanni, Galleani.

CCF : En tant qu’anarchiste nihiliste, acceptes-tu l’idée que « la société de masse fera sa révolution lorsque les conditions seront mûres » ?

Alfredo : En tant qu’anarchiste nihiliste, je suis clairement contre toute vision déterministe de l’anarchisme, contre tout anarchisme « scientifique ». Je ne pense pas que l’histoire nous conduise vers l’anarchie en nous prenant par la main. Au contraire, je pense que notre destin est celui d’aller toujours à contre-courant. La société se basera toujours sur une forme ou un genre d’esclavage. La seule pensée que nous puissions un jour réaliser la « société parfaite » me terrorise. L’anarchie se transformerait en régime. L’utopie se ferait dystopie. Je préfère tendre vers l’anarchie et réaliser mon bonheur dans cette tension continue. Les conditions mûrissent lorsque la volonté prend le dessus sur la peur, les conditions sont toujours bonnes pour un geste de révolte. Et tant mieux si par la suite la révolte devient communauté à travers la complicité avec d’autres individualités, et dans ce cas notre force se multiplie au centuple, et notre plaisir grandit lui aussi proportionnellement. Seuls les femmes et les hommes d’action peuvent comprendre le potentiel réel de la volonté : des choses en apparence impossibles sont réalisées, des actions désespérées deviennent des exemples, renforçant notre volonté. Un anarchiste dépourvu de courage est un anarchiste sans volonté, il sait ce qui est juste mais n’a pas la force de le confirmer par les faits, il reste à regarder, et au mieux il parle et écrit. Il est le plus infortuné des êtres. [...] »

Interview d’Alfredo Cospito (grèce/italie – octobre 2014)

Reproduit in *Nous ne voulons plus attendre Des mots sur une volonté de tout détruire, pour ne rien reconstruire...* [2017]

<https://infokiosques.net/spip.php?article1463>

« 18 février [1888] : Arrivée de Berkman aux États -Unis. « Alors qu’il était encore en Russie, Berkman avait entendu parler vaguement des exécutions par un article dans la bibliothèque de Kovno “Des anarchistes pendus à Chicago,” lut-il. Il demanda tout bas à un étudiant près de lui, “C’est quoi un anarchiste?” La réponse vint “La même chose qu’un nihiliste. » »

« Chrono-biographie » [sur Emma Goldman / Alex Berkman]

<https://emmagoldmananthologie.wordpress.com/chrono-biographie/1-les-premieres-annees-americaines-1869-1892/>

« Les noms des martyrs nihilistes étaient sur toutes les lèvres et des milliers de gens étaient enthousiastes à l’idée de suivre leur exemple. L’ intelligentsia de Russie était imprégnée d’un sentiment illégaliste : l’esprit révolutionnaire avait pénétré chaque foyer, de la résidence au taudis, s’insinuant chez les militaires, les *chinovniks*, les ouvriers et les paysans. »

Hippolyte Havel

Introduction à Anarchism and Other Essays de Emma Goldman – Décembre 1910

<https://emmagoldmananthologie.wordpress.com/emma-goldman-vue-par/hippolyte-havel/>

« 04.05.1881 : Bernard reçoit *Le Révolté* qui contient un manifeste nihiliste, protestant contre l’exécution de Sophie Pérowskaïa. »

« 16.05.1881 : réunion privée de la fraction suffragiste du Parti Ouvrier, 250 participants :

“situation faite aux travailleurs”. Bernard : “c’est par l’abstention que l’on arrivera à la révolution sociale. Nous ne devons pas craindre de nous faire tuer quand nous faisons la guerre pour améliorer notre situation”. Farjat lit une protestation contre l’exécution de Jessa Helfmann, nihiliste russe. »

« 30.10.1881 : réunion publique. Nourrit et Bérézowski, déportés en Calédonie sont présidents d’honneur. Martin : “Ceux qui nous exploitent et nous spolient ne sauront se démettre que devant la force. Il faut faire la révolution au nom de la liberté et de l’autorité. Il faut la liberté industrielle, commerciale, philosophique et religieuse. La conservation de la propriété individuelle est la négation de tous les principes révolutionnaires. Abolition de l’autorité, production libre, révolution !. Faire l’homme libre et la société rationnelle”. Bernard : “Démolition du programme des radicaux, de l’église et de l’Etat. Révolution violente ! Au sujet de la grève actuelle à Villefranche, il faut pendre les patrons aux réverbères, échanger la parole pour le poignard du nihiliste, mettre la force au service du droit. Les travailleurs payent avec leurs salaires les prêtres qui confessent leurs femmes et les gendarmes qui les arrêtent. Créer un noyau de révolutionnaires et faire l’insurrection des consciences en attendant celle de la force. Demander aux députés d’abdiquer, c’est demander au lapin de se mettre lui même en gibelotte !”. »

Chronologie du mouvement anarchiste à Lyon (Annexe)

<https://archivesautonomies.org/spip.php?article26>

—

« Un lecteur de *l’Egalité* est ainsi parfaitement au courant des faits sociaux européens. Les perspectives du trade-unionisme anglais, les problèmes de l’anarchisme espagnol ou italien, les grèves américaines, les mouvements agraires balkaniques lui sont connus. Il est tenté parfois d’en exagérer le dynamisme et le sens révolutionnaire. Le nihilisme russe le passionne ; Herzen et Tchernichewsky sont ses amis ; il envoie son obole aux “Victimes du despotisme en Russie” dont les procès lui sont rapportés. Mais c’est à l’Allemagne que va le tribut de son admiration. »

Présentation du journal l’Egalité (1877-1883)

<https://archivesautonomies.org/spip.php?article1681>

—

« Tiens ! un bec de gaz tout de travers. Regardons l’explique dans le catalogue : *Une Rue de Pétersbourg*, par Alfred Schlaich. C’est-il une bombe posée par un bon bougre de nihiliste qui a chahuté ce bec ? On le dirait, foutre ! A-t-elle au moins fait danser le rigodon à quelques lèches-culs du Tzar-Pendeur ? »

Balade chez les artisses indépendants

Le Père Peinard N°212 – Série 1 – 9 Avril 1893

<https://archivesautonomies.org/spip.php?article4082>

—

« Son discours dans lequel il [Jean Grave] préférait la « dynamite au bulletin de vote », eut un succès considérable : outre le fait qu’il marque la scission (l’année suivante les anarchistes tiendront leur congrès à part), il donne aussi naissance à un concept qui connaîtra très vite un grand succès au sein des anarchistes : « la propagande par le fait ». La violence prônée par J.

Grave peut surprendre lorsqu'on connaît les positions modérées, condamnant le terrorisme, qu'il a prises par la suite. Il l'explique lui-même par le climat messianique de l'époque : l'influence du mouvement nihiliste russe, l'agitation ouvrière qui donnaient l'impression que l'on se trouvait à la veille d'une révolution. »

Carole Reynaud-Paligot

L'équipe des Temps Nouveaux – Itinéraire et portrait de Jean Grave [1993]

<https://archivesautonomies.org/spip.php?article3351>

« C'est que Lénine, avant d'être sous la cuirasse de la dictature, une cible aux balles terroristes de Dora Kaplan, était le frère cadet d'un nihiliste exécuté par les tzars. »

André Prudhommeaux

Croisade mondiale contre le Terrorisme ! [1935]

<https://archivesautonomies.org/spip.php?article3220>

« Néo-anarchistes ? Désirévolutionnaires ? Nihilistes, etc. ? Peut-être : mais des loups, nous le sommes, il n'y a pas à en douter. Une horde faite d'indomptés et de réfractaires aux totalisations d'où qu'elles viennent. »

Gérald Dittmar

Pourquoi Marge ? [1974]

<https://archivesautonomies.org/spip.php?article513>

« Individualiste impénitent et farouche, agressif, voire nihiliste, adversaire de tous les idéalismes qu'il considérait comme des mensonges, se réclamant de Nietzsche et de Stirner, souscrivant sans réserves à la thèse de la Volonté de Puissance, admirateur de Jules de Gaultier et de Spinoza (dont il descendait « par les femmes »), de Casseres a publié un certain nombre d'ouvrages, volumes d'essais et de poésies, puis, ne trouvant plus d'éditeurs, fit paraître un périodique rédigé de bout en bout par lui-même (*The De Casseres Books*).

[...]

Il admettait l'État cependant, tant que sa nécessité s'en ferait sentir, mais un État comme l'ont conçu Jefferson, Spencer, Huxley : un nihilisme administratif. Il a souvent présenté l'Univers, le Cosmos, comme la création, la production, le domaine d'un Démiurge, l'Ironiste suprême, le copain de Satan. »

E. ARMAND

L'Unique n°8 (mars 1946)

<http://www.la-presse-anarchiste.net/spip.php?article908>

« Comme Marx ou Freud, il est difficile d'interpréter Stirner sans irriter ses disciples, mais on peut quand même dire que son égoïsme diffère de l'individualisme en général, parce qu'il rejette des abstractions telles que la moralité, la justice, l'obligation, la raison, le devoir, au

profit d'une reconnaissance intuitive de l'existence unique de chaque individu. Il refuse évidemment l'État, mais il refuse également la société et tend vers le nihilisme (l'idée que rien n'a d'importance) et le solipsisme (l'idée que seul soi-même existe). Ceci est de toute évidence anarchiste, mais de façon plutôt improductive puisque toute forme d'organisation visant au-delà d'une éphémère « union d'égoïstes » est considérée comme la source d'une nouvelle oppression. C'est l'anarchisme des poètes et des vagabonds, de ceux qui veulent une solution absolue et refusent tout compromis. C'est l'anarchie ici et maintenant, sinon dans le monde, du moins dans notre propre vie.

[...]

Mais il y a des anarchistes qui ne croient pas en la possibilité de créer une société libre, et par conséquent leurs actions diffèrent de celles ci-dessus. Une des tendances pessimistes les plus fortes dans l'anarchisme est le nihilisme. Ce mot fut créé par Tourgueniev (dans son roman *Pères et fils*) pour décrire l'attitude sceptique et méprisante des jeunes populistes russes il y a un siècle, mais il se mit à signifier le point de vue qui dénie toute valeur non seulement à l'État ou la morale dominante, mais à la société et à l'humanité même ; pour le nihiliste rigoureux, rien n'est sacré, pas même lui — ainsi il fait un pas de plus que l'égoïste le plus convaincu.

[...]

Une forme atténuée d'action inspirée par le nihilisme est la bohème, qui est un phénomène constant même si son nom semble changer à chacun de ses avatars. Elle aussi a été prisee dans quelques sections du mouvement anarchiste, et bien sûr aussi en dehors. Au lieu d'attaquer la société, le bohème s'en échappe — quoique, tout en vivant sans se conformer aux valeurs de cette société, il vit en général par elle et en elle. »

Nicolas Walter

Pour l'anarchisme (1969)

<http://www.la-presse-anarchiste.net/spip.php?article1372>

—

« Russie

Un grand procès nihiliste se jugera encore cette année à St-Pétersbourg. Parmi les prévenus se trouvent une quinzaine d'officiers de l'armée Russe appartenant à tous les grades.

Des placards nihilistes ont été distribués à St-Pétersbourg. Ils annoncent la réorganisation du parti et la reprise de la propagande par le fait.

Entre autres nouvelles, les nihilistes racontent que, grâce à la propagande faite par les exilés en Sibérie, vingt-cinq prisonniers politiques ont pu s'enfuir, suivis dans leur évasion par quarante-trois geôliers. »

L'Idée Ouvrière n°4 (1/8 octobre 1887)

Echos de la semaine

<http://www.la-presse-anarchiste.net/spip.php?article2991>

—

« Les sceptiques par excellence qu'étaient les anciens nihilistes étaient des gens très positifs. Leurs revendications pourraient se résumer ainsi : en égoïstes parfaits, ils voulaient des conditions permettant le développement intégral, physique et intellectuel de l'individu. Très raffinés, ils voulaient aussi des compagnes intelligentes.

Comme toutes les lois, les institutions, les préjugés entravent le complet épanouissement de

l'individu, ils critiquèrent tout ce qu'ils voyaient autour d'eux ; comprenant que les replâtrages ne valaient rien, ils voulaient tout détruire. Leurs critiques suscitérent des actes d'une grande énergie, dont leurs fils, les révolutionnaires russes d'aujourd'hui, continuent la tradition.

[...]

Et cet autre anarchiste Bogroff, exécuté de Stolypine, tour à tour mouchard ou compagnon sincère, parce qu'il a des besoins de luxe, la passion du jeu et des femmes, que ne s'est-il pas occupé en égoïste, à l'exemple des anciens nihilistes, du développement de sa propre individualité tout d'abord ?

— o —

Les véritables continuateurs, les véritables héritiers des anciens nihilistes, sont certainement les anarchistes individualistes, comme théorie et comme méthode d'action. »

Sophie Zaïkowska

« Le scepticisme »

La Vie Anarchiste n°12 (15 juin 1912)

<http://www.la-presse-anarchiste.net/spip.php?article3801>

—

« Mais cela ne suffit pas à son nihilisme : il [Fernand Kolney] dissocie, à présent, l'esthétique et démontre que la beauté n'est, elle aussi, qu'une idée et, qu'en dépit de Platon, les idées n'ayant pas d'existence objective notre interprétation esthétique de la nature n'est qu'associations d'idées et préjugés.

[...]

Pourtant, les « Aubes mauvaises », dont l'édition est épuisée me semble l'œuvre dans laquelle s'exprime le mieux le nihilisme de l'auteur, par laquelle il attaque le plus vivement « ceux qui adorent quoi que ce soit, la Matière ou l'Esprit ». L'un des héros, M. Eliphas, enseigne la négation totale et démontre que sont haïssables la Société, la Patrie, la Famille et l'Amour, mais oui : L'Amour, qu'on le considère comme fatras « littéraire », préjugé sentimental, ou piège voluptueux de l'Instinct. « Un Attila, un Tamerlan, un Napoléon, qui ont tué des millions d'êtres, sont de pauvres criminels à côté d'un homme lucide qui a, seulement une fois, créé. »

[...]

J'ai dit plus haut que cette révolte était généreuse, en effet, le secret du nihilisme de François Kolney le voici dans ce passage des « Aubes mauvaises » : « tant que dans l'Univers un être quel qu'il soit, fut-ce un moucheron, souffrira injustement, l'Univers sera haïssable et la vie condamnée. » »

L'Homme qui lit

« Les Aubes mauvaises »

La Revue Anarchiste n°2 (janvier 1930)

<http://www.la-presse-anarchiste.net/spip.php?article1063>

—

« Après avoir pris leurs distances du nihilisme, très vite les surréalistes sont présents dans le mouvement révolutionnaire.

« Ouvrez les prisons ! Licenciez l'Armée ! » clament-ils dès le 15 janvier 1925 (« La Révolution Surréaliste », n°2). »

Shumack

« Camarade Benjamin Péret »

Noir & Rouge n°14 (hiver 1959)

<http://www.la-presse-anarchiste.net/spip.php?article2423>

« Russie

Les nouvelles données et démenties ensuite sur un nouvel attentat sur le tsar de Russie, paraissent se confirmer.

D'après *Boærsen Gourier* de Berlin du 4 septembre, l'attentat contre la personne du czar, accompli par un nihiliste habillé en officier des gardes, n'est nullement une mystification. Le czar aurait été réellement atteint au bras. La balle aurait même été extraite.

C'est égal, depuis qu'ils pendent des nihilistes, la corde de pendu ne semble pas porter bonheur aux Alexandre. Et de la manière dont marchent les évènements, il n'y aurait rien de surprenant que le fils de l'écrabouillé de Pétersbourg suive le même chemin que son « honorable » père a pris pour aller au « ciel ». »

L'Idée Ouvrière n°1 (10 — 17 septembre 1887)

Échos de la semaine

<http://www.la-presse-anarchiste.net/spip.php?article1721>

« On annonce pour le mois de novembre, à St-Pétersbourg, un grand procès nihiliste dans lequel sont impliqués dix-sept officiers. Parmi eux figurent le lieutenant d'artillerie Mohr et le lieutenant de marine Kolodwski qui sont accusés, d'avoir voulu enrôler dans le parti nihiliste les élèves des écoles militaires. »

L'Idée Ouvrière n°6 (15/22 octobre 1887)

Echos de la semaine – Russie

<http://www.la-presse-anarchiste.net/spip.php?article3067>

« Il est possible que l'abnégation des nihilistes russes ait influencé les révolutionnaires de l'Europe entière et que les anarchistes aient aussi subi cette influence. Nous ne perdons pas de vue que trois mois après l'attentat de Vera Zasulich, le 11 mai 1878, Hoedel tira plusieurs fois contre Guillaume Ier à Berlin. De son procès, nous pouvons extraire ceci :

« Est-ce que cela vous plaît de vous définir comme anarchiste ? dit le juge. Savez-vous ce qu'est un anarchiste ? »

Hoedel répondit :

« Je n'ai aucun besoin de vous expliquer cela ici. Je ne vous convertirai pas à mes opinions, pas plus que vous ne me convertirez aux vôtres. »

Condamné à mort, Hoedel salua la sentence par un « Vive la Commune ! »

[...]

Il y a moins de soldats au service de la liberté que de mercenaires à la solde de l'autorité, et les premiers se déclarent plus avares de leur vie bien que cela ternisse l'auréole forgée par les nihilistes qui, tel Kaliayev, déclara au tribunal : « Je considère ma mort comme une suprême contestation contre un monde de larmes et de sang. » »

Victor Garcia

« Violence institutionnelle et violence contestataire »
Anarchisme et non-violence n°25 (avril/mai 1971)
<http://www.la-presse-anarchiste.net/spip.php?article1620>

« « Je ne suis pas un philosophe, en effet, et je ne puis parler que de ce que j'ai vécu. J'ai vécu le nihilisme, la contradiction, la violence et le vertige de la destruction. Mais, dans le même temps, j'ai salué le pouvoir de créer et l'honneur de vivre. » (Albert Camus)

in **Jean-Paul Samson**

Lectures – Albert Camus : « Actuelle II » Gallimard
Témoins n°3-4 (automne/hiver 1953/1954)
<http://www.la-presse-anarchiste.net/spip.php?article528>

« Ce qui pose aussi problème ici, c'est le nihilisme de Stirner. Comme l'affirme entre autres Camus; "Stirner, et avec lui, tous les révoltés nihilistes, courent aux confins, ivres de destruction. Après quoi, le désert découvert, il faut apprendre à y subsister." Et c'est ici que commence, toujours selon Camus, la quête exténuante de Nietzsche. (*Ibid.*) En conséquence, un des objectifs de notre communication sera d'analyser les affinités et les différences caractéristiques existant entre la "volonté de puissance" nietzschéenne, sa volonté de destruction et de transvaluation des valeurs dominantes de la société chrétienne et ce "destructivisme" individualiste-anarchiste-nihiliste de Stirner en tenant compte des éclairages et commentaires camusiennes...

[...]

« Stirner est le dialecticien qui révèle le nihilisme comme vérité de la dialectique ». Stirner révèle que la dialectique aboutit fatalement à une théorie du moi, et qu'au sein du moi toutes les valeurs se trouvent ramenées au néant, qui est le néant du moi lui-même. »

Elsa Roques

L'éthique de l'Unique (24 septembre 2011)
http://anarlivres.free.fr/pages/archives_nouv/pages_nouv/stirner_et_la_france.pdf

« On nous a accusés souvent d'être des révolutionnaires, parce que nous réclamons pour les animaux une part dans les droits sociaux ; des anarchistes, parce que nous n'admettons pas que l'intelligence s'arroge envers nos frères moins doués une omnipotence tyrannique, et des perturbateurs, parce que nous voulons modifier cet ordre aussi naturel qu'impitoyable qui livre sans merci les faibles aux caprices des forts.

Eh bien, nous sommes ceci et cela et mieux encore : nous sommes surtout des nihilistes. Non pas de ces sectaires timides, qui s'en tiennent aux questions religieuses ou politiques et s'arrêtent à mi-chemin de la doctrine, terrifiés à l'idée du néant, mais des révoltés disant à la vie : tu n'iras pas plus loin !

[...] »

Marie HUOT

Le Mal de Vivre (1909)
<http://socialhistory.org/sites/default/files/collections/brof1299-682.pdf>